

erband Frauenhilfe • 1947-1971 Marga Bührig, Zürich, Mädchenbibelkreise • 1947 Frau Pfr. Stucki,
 erband • 1947-1953 Vera Gross, Zürich • 1947-1950 Frau Pfr. Gut, St. Gallen • 1947-1955 Frau Pfr.
 illard, Lausanne • 1948-1956 Louise Visinand, Vevey • 1948-1950 Mme Bindit, Moutier • 1950-
 Idges-Oeri, Rumisberg • 1954-1962 Frau Huber-Gertsch, Methodist. Frauenverband • 1955-1967
 1960 Fr. L. Hegi • 1956-1966 Mme G. Panchaud, Lausanne, Foyer Maternel • 1956-1966 Inès Cot-
 uerite de Palézieux, Aubonne • 1960-1968 Ruth Staehelin, Zürich, Zentralstelle für kirchliche Ge-
 Mannweiler, Solothurn,
 tenkirche in der Schweiz
 uenverb. Jura und Neu-
 sel • 1964-1976 Claudine
 d, Baden • 1966-1969 A.
 r Nef, Köniz-Bern • 1967-
 Rorschacherberg • 1969-
 1974 Ruth Stettler, Basel,
 Kunigund Feldges-Oeri,
 1975 Anne-Marie Gruner,
 1973-1974 Hanni Hadorn,
 tel • 1974-1979 Simone
 weiz. Evang. Frauenhilfe
 • 1974-1981 Anne-Marie
 genevoise des femmes
 Pierrette Ryf, Auvornier,
 weiz. Pfarrfrauentagung
 1977-1982 Barbara Vischer,
 z. Theologinnenverband

ENTRE EVANGILE ET POLITIQUE

UN REGARD SUR L'HISTOIRE DES FEMMES PROTESTANTES EN SUISSE

BARBARA HELG

uisse orientale et centrale • 1971-1983 Janine Rappaz, Vevey, Vaumarcus • 1979-1991 Monique
 1981 Ursula Müller, Wattwil • 1980-1986 Ruth Rüegg, Neuhausen, Schweiz. Evang. Verband Frau-
 1987 Rosmarie Schiffmann, Riehen, Heilsarmee • 1981-1987 Dora Wegmann, Pfaffhausen • 1982-
 Adrienne Hilty, Worb • 1983-1986 Jacqueline Guggenbühl-Hertner, Allschwil • 1983-1988 Hedwig
 Hof, Deutschschweiz. Pfarrfrauentagung • 1984-1990 Claire Marguerat, Syens • 1984-1990 Susann
 Association des femmes protestantes du Jura Bernois • 1986-1992 Marianne Jehle, St. Gallen,
 anton Bern • 1986-1994 Monika Waller, Winterthur, Schweiz. Evang. Verband Frauenhilfe • 1986-
 ée Hanis, Genf • 1987-1990 Helga Willen, Worb, Frauen unterwegs • 1987-1994 Hedi Zogg, Bern,
 antes • 1988-1994 Catherine Zuber, Wetzikon • 1988-1997 Ursula Burri-Aeberli, Bottmingen, Frau-
 ologinnenverband • 1990-1993 Rosmarie Straumann, Liestal, Frauenkommission der Basler Mis-
 2002 Katharina Willi, Zollikon • 1991-1996 Gerda Ferrari, Grand Lancy, Fédération genevoise des
 n Bern • 1992-2007 Ursula Angst-Vonwiller, Hittnau, Deutschschweiz. Pfarrfrauen-Tagung • 1992-
 Frauenkommission der Basler Mission • 1993-1994 Anne Jacot, St. Prex • 1993-1994 Verena Mbiti,
 eloise des femmes protestantes • 1993-1998 Margrit Strässler, Dinhard • 1994-2000 Doris Marti,
 ef. Theologinnen • 1997-2002 Christine Preis-Lindenmann, Bubendorf, Frauendienst der Evang.-
 rckx, Zürich, Heilsarmee Frauenorganisationen • 1998-2000 Maria Christener, Wädenswil • 1998-
 ion Basler Mission • 2001-2002 Rita Heimgartner, Zürich, Schweiz. Evang. Frauenhilfe • 2001-2005
 2003- Eva-Maria Fontana-Hübner, Binningen • 2003-2004 Rahel Gall, Freiburg, FrauenNETZwerk
 r-Caprez, Biberstein • 2003 Brigitte Monin, Le Bouveret • 2003-2007 Salome Zindel, Suhr • 2005-
 vang.-method. Kirche Schweiz Frankreich • 2007-2010 Esther Saugy, Weinfeld, Heilsarmee
 Barbara Fankhauser, Solothurn • 2011- Heidi Scheurer, Bern, Heilsarmee Frauenorganisationen •

Préface	1
La fondation de la FSFP	3
Comment l'association a été créée et comment l'Evangile l'a marquée	
La FSFP et l'œcuménisme mondial	9
Comment la FSFP a réussi à ouvrir de nouveaux horizons	
La FSFP et l'Eglise	15
Du dévouement à la conscience de sa valeur	
La FSFP et le mouvement féminin	21
Tout d'abord en retrait, l'association se politise	
La première présidente:	
Marianne Burckhardt-Pfisterer	28
En avant dans l'incertain:	
Marga Bührig	29
«Seulement femme de pasteur»:	
Lucy-Claire Gretiliat-Bouchet	30
Riches grâce à sa fantaisie:	
Helen Stotzer-Klöö	31
Conclusion	32
Entre Evangile et politique	33
Une rétrospective chronologique sur l'histoire des Femmes Protestantes en Suisse	
Impressum	36

Illustration de couverture:

Sur la couverture sont listés les noms des membres du Comité central, selon les procès-verbaux des années 1947-2011.

Préface

Comment est née la Fédération des femmes protestantes? Quelles étaient les femmes qui l'ont fondée? Quelles étaient alors leurs préoccupations? Comment l'association a-t-elle évolué au fil des années? Ces questions et bien d'autres encore sont à l'origine de cette brochure «Entre Evangile et politique. Un regard sur l'histoire des Femmes Protestantes en Suisse». Aujourd'hui, où l'histoire des Femmes Protestantes en Suisse s'étend déjà sur plus d'une vie d'adulte et où aucune des fondatrices n'est plus de ce monde, le besoin s'est fait ressentir, d'ouvrir une fenêtre sur le passé.

Grâce à de nombreux procès-verbaux et lors de nombreux entretiens, soutenue par un groupe de travail, je me suis penchée sur d'anciens dossiers et j'ai posé maintes questions à un grand nombre de femmes. Dans quatre chapitres, nous creusons quatre thématiques. Afin que vous, chère lectrice, cher lecteur, ne perdiez pas la vue d'ensemble, le tableau synoptique imprimé à la fin de la brochure est également joint sous forme d'affiche. La graphiste Madeleine Hürlimann a donné un visage au texte grâce à des illustrations.

Dans le premier chapitre, nous posons la question: Quelle était la signification du concept «protestant» pour l'association et comment le rapport à l'Evangile a-t-il marqué l'organisation? Le deuxième chapitre retrace comment des contacts internationaux ont ouvert de nouveaux horizons prometteurs à l'association encore jeune et ont ainsi contribué à son essor. Etant donné que les Femmes Protestantes étaient aussi des femmes engagées dans l'Eglise, le troisième chapitre examine la relation de l'association féminine avec l'Eglise qui a été dirigée exclusivement par des hommes pendant des siècles. Donc, on peut dire que les Femmes Protestantes en Suisse sont partie prenante de l'histoire des femmes suisses. Le chapitre quatre décrit la relation avec

le mouvement féminin et comment les FPS traitent ses thématiques les plus importantes. Finalement, nous présentons quatre portraits de femmes qui ont marqué l'association. Elles sont les représentantes de nombreuses autres femmes qui se sont engagées pour les buts des FPS.

Une telle publication est toujours une réalisation commune. Nous aimerions remercier les femmes qui se sont entretenues avec nous, en particulier, les historiennes Marianne Jehle et Doris Brodbeck et l'ancienne présidente des FPS Rose-Marie Gallay. Nous remercions aussi les archives Gosteli où les documents de l'association sont archivés. Une documentation riche et captivante pourra permettre d'autres incursions dans l'histoire. Nous aimerions évidemment remercier toutes et tous les sponsors qui ont rendu ce travail possible.

Et maintenant nous vous souhaitons, chère lectrice et cher lecteur, une lecture intéressante et instructive.

Barbara Helg



Dritter Schweizer Frauenkongress in Zürich

Frauen aller Stände und der verschiedensten Berufe werden sich vom 20.—24. September in Zürich zum Dritten Schweizer Frauenkongress treffen. Diesmal geht es nicht um Sonderinteressen einer bestimmten Schicht, sondern dieser Kongress soll gleichsam eine Generalschau des weiblichen Wirkens im Schweizerland sein. In der Technischen Hochschule und im Kongresshaus werden namhafte Referentinnen über Frauensprobleme und -aufgaben sprechen. Die soziale Arbeit der Frauen, ihr Wirken im Heim zu Stadt und Land, ihre Aufgaben im Staat und in der Erziehung, ihre christlichen Einflusmöglichkeiten, ihre beruflichen Leistungen kommen unter anderem zur Sprache. Der Appell geht somit an alle, die ihr Wissen erweitern wollen.

Der Krieg hat gezeigt, wie leistungsfähig auch die Schweizerin sein kann. Ihre Kriegsaufgaben sind heute abgeschlossen. All die vorhandenen Kräfte dürfen sich wieder friedlichen Aufgaben widmen, von denen jeder fortschrittliche Staat eine ganze Menge zu verzeihen hat. Aus dieser Erkenntnis heraus haben sich über 80 Schweizer Frauenverbände aller Landesteile und der verschiedensten religiösen und poli-

Schon Monate vor dem Dritten Schweizer Frauenkongress, der vom 20.—24. September in Zürich abgehalten wird, kommen aus allen Teilen der Schweiz namhafte Vertreterinnen verschiedener Frauenorganisationen am Kongressort zusammen. Die gut organisierte Durchführung eines Kongresses braucht gewaltige Vorarbeiten.

UNTEN: Hier werden die Finanzien besprochen, die von Fr. Dr. Nügeli (rechts) betreut werden.



LA FONDATION DE LA FSPF

Comment l'association a été créée et comment l'Evangile l'a marquée

UN APPEL TÉLÉPHONIQUE QUI A DES SUITES

Tout a commencé en automne 1945 avec un appel téléphonique. Marianne Burckhardt-Pfister, femme de pasteur, secrétaire du «Frauenbund zur Hebung der Stittlichkeit» (Association féminine zurichoise en faveur d'un relèvement des bonnes mœurs) et plus tard première présidente de la Fédération suisse des femmes protestantes (FSPF) a demandé le soutien de l'étudiante en théologie Marga Büring. Le troisième Congrès suisse des femmes, prévu à Zurich en 1946, s'intitulait: «Le christianisme dans la vie de la femme». A cette occasion, des femmes engagées dans l'Eglise devaient prendre la parole. Mais seules les catholiques avaient des interlocutrices, grâce à leur association au niveau national, la Ligue suisse de femmes catholiques (LSFC). C'est pourquoi, un homme a été sollicité du côté protestant. Cela ne pouvait pas se passer ainsi! La vaillante théologienne a enfourché son vélo et a pédalé jusqu'à la Sonnenhaldestrasse à Zurich pour rejoindre la séance de préparation.

En collaboration avec d'autres femmes, Mmes Burckhardt et Büring ont mis sur pied une contribution protestante d'un point de vue féminin et ont triomphé: «L'énorme affluence à nos manifestations du Congrès des femmes avait nettement montré que les femmes avaient soit du point de vue de la foi au sujet de nombreuses questions, qu'elles recherchaient

← **Présentation pure dans la NZZ au sujet du Congrès des femmes qui a contribué à la fondation de la FSPF.**
Source: Archives Gosteli, no 103, 72-04-10

ent un témoignage clair, une confession de foi, un chemin vers la source de vie de l'Evangile.» Une année plus tard, suite à cette collaboration pleine de contacts fructueux, la Fédération suisse des femmes protestantes a vu le jour, (voir l'encadré sur la fondation en 1947, p. 8). Le terme «protestants» dans le nom signifiait un positionnement conscient de sa propre valeur, basé sur l'Evangile. On voulait prendre cela comme base pour toutes les actions. De plus «protestant» était l'expression d'une démarcation: vis-à-vis des associations féminines neutres confessionnellement et vis-à-vis des femmes catholiques qui étaient organisées dans la LSFC.



Le premier logo de la FSPF fut créé en 1958, par Adrian et Simone Fritiger, créé par Marianne Walzer. LES ANTECEDENTS

Pourquoi ce «regroupement protestant des forces» comme il s'est appelé une fois, a-t-il eu lieu seulement en 1947 et pas au début du siècle? A l'époque, de nombreuses organisations féminines viennent le jour: La Société d'utilité publique des femmes suisses (SUPS) fut créée en 1888, l'Alliance de Sociétés Femines Suisses (ASF) en 1900. La Ligue suisse de femmes catholiques (LSFC) vit le jour en 1912. L'historienne Marianne Jehle a fait des recherches sur l'histoire de l'origine et démontre que les racines de la Fédération suisse des fem-

Unser Blatt

Monatsblatt für die Schweizer Frau und Mutter

Herausgegeben vom Schweiz. Verband Frauenhilfe und dem Schweiz. Verein der Freundinnen junger Mädchen

Inhaltsverzeichnis: Meinen Bogen habe ich gesetzt in die Wolken. — Lais Ehe (Forts.). — Ein gutes Rezept. — Ich bin zufriedener. — Aussprache-Ecke. — Redaktion, Administration.

Wach auf mein
Herr und fänge
dem Schöpfer aller Dinge

PAUL GILMARDT

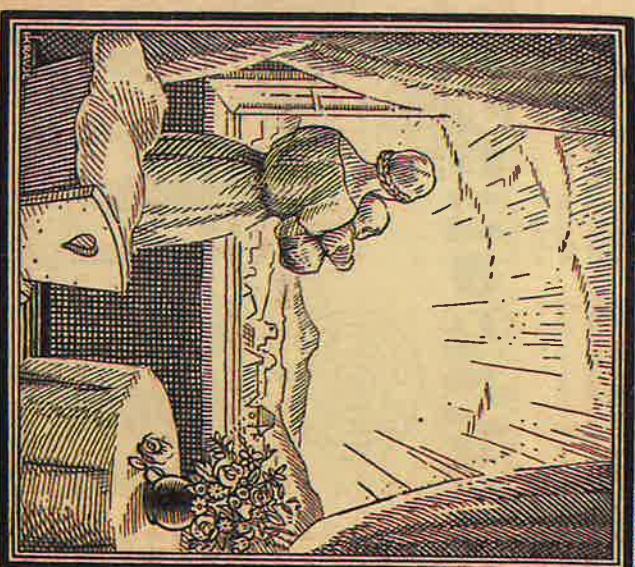


Illustration de couverture de la publication *Unser Blatt* de la «Frauenhilfe» présente l'identification religieuse enjolivée de la femme dans le rôle de mère.
Source: Archives Gostali, no 124, A 13-15

mes protestantes s'étendent dans les profondeurs du 19ème siècle jusqu'aux débuts du mouvement féminin précurseur. Les pionnières, Marie Goegg-Pouchoulin et Josephine Butler, qui donnèrent l'impulsion au mouvement féminin suisse, le firent toutes deux avec un arrière-plan chrétien bien marqué. Marie Goegg descendait d'une famille huguenote, Josephine Butler puisait sa motivation et ses arguments pour son engagement dans le christianisme. Les organisations féminines suisses ont ainsi toutes des racines religieuses, affirme Marianne Jehle.

Ce furent en majeure partie des femmes protestantes qui se rassemblèrent dans la Société d'utilité publique des femmes suisses. L'engagement de l'ASf également serait caractérisé, selon l'historienne Beatrix Mesmer, de «réformisme social marqué de protestantisme.» Sa fondatrice Helene von Mülinen était une femme qui argumentait sur la base du protestantisme et du christianisme. Elle soutint en 1904 à Frauenfeld le premier comité pour l'introduction du suffrage féminin dans l'Eglise. Mais ces associations se déclarèrent neutres au point de vue religieux, «il s'agissait pour elles de problèmes concrets, qu'elles voulaient contribuer à résoudre. La motivation chrétienne était en partie plutôt reléguée à l'arrière plan», écrit Mme Jehle. Seule, «l'Association en faveur d'un relèvement des bonnes mœurs» d'alors, de laquelle est née la «Evangelische Frauenhilfe», s'appuya dans ses statuts sur des fondements chrétiens. Pourtant encore en 1929, lorsqu'elle modifia son appellation en «Schweizerischer Verband Frauenhilfe», elle laissa tomber le «Evangelisch». Pour ces femmes, l'aspect religieux était encore si évident, qu'elles ne l'ont pas nommé, affirme l'historienne Verena Müller.

POURQUOI TOUT À COUP LA MENTION «PROTESTANT»?

A l'époque de la fondation de la FSFP en 1947, les théologiens Karl Barth et Emil Brunner avaient une grande influence sur l'Eglise et la théologie et arrivaient à enthousiasmer de

nombreuses personnes. Après une vague de sécularisation à la fin du 19ème siècle, l'Evangile avait à nouveau gagné une force d'attraction dans les périodes de crises et de guerre, Brunner et Barth étaient persuadés qu'ils pourraient changer et façonner la société dans le sens de l'Evangile. L'Eglise misait sur la formation pour atteindre ce but. De nombreuses manifestations et publications y contribuent. La FSFP décida elle aussi en 1949 de proposer des cours de cadres dans une «pensée protestante». Ils se déroulèrent à Lausanne et au Hasliberg. En 1951, a eu lieu le 1er «camp romand des femmes protestantes», qui s'est appelé plus tard «Equinox». L'Assemblée des déléguées offrait aussi l'occasion d'appréhender une thématique importante pour des femmes protestantes. L'organe de l'association en allemand s'intitulait «Die Evangelische Schweizerfrau» (La femme protestante suisse). Assez rapidement, la FSFP confia le poste de rédactrice à Marga Bührig (voir l'encadré sur les publications de la FSFP, p. 27).

Lors du jubilé du 25ème anniversaire de la FSFP, la théologienne Marga Bührig a aussi indiqué «la sécularisation montante» comme la raison pour laquelle les organisations féminines qui avaient affirmé leur origine et leur orientation protestantes s'étaient créées. La relation entre Evangile et mouvement féminin existait, continue Marga Bührig, pour de nombreuses représentantes individuelles des associations «neutres», mais n'était pas exprimée. La référence à la religion est devenue importante, lorsque son évidence a commencé à s'estomper.

DU PLUS ÉTROIT AU PLUS LARGE

La FSFP s'était fixé comme but de répondre aux questions importantes pour les femmes, selon une perspective protestante. «Protestant» comprend – aujourd'hui comme hier – de multiples significations. Dans l'histoire des Femmes Protestantes en Suisse, la signification de «protestant» s'est modifiée:

d'une signification réductrice à une signification libératrice. A l'époque de la fondation, la théologie protestante ne respectait guère le désir des femmes à plus de droits dans la vie publique. Même Karl Barth excluait (dans une lettre à Henriette Visser't Hooft) un partenariat équitable des genres. La théologie protestante était alors un défi que les femmes devaient tout d'abord démanteler.

En 1950, lors de l'Assemblée des déléguées de la SFP à Lausanne, Philippe Henri Menoud, professeur de Nouveau Testament à Neuchâtel, a fait un exposé sur « Le portrait chrétien de la femme ». Il interpréta 1 Corinthiens 11 et Galates 3 et tira la conclusion que la femme et l'homme avaient des fonctions différentes qui ne pouvaient être interverties. Le comportement de la femme envers l'homme serait comme celui du Christ envers Dieu. Le professeur de Nouveau Testament expliquait cette image biblique avec la compréhension binaire courante des rôles: A la femme revenait le rôle de service de la mère et de la ménagère et à l'homme celui de chef de famille, du professionnel et du soutien de famille. Cette image posait aux femmes des limites étroites.

Ainsi déjà combative à l'époque, la rédactrice Marga Bühring qui ne correspondait pas à l'image de la ménagère et de la mère, a critiqué la conférence de Menoud dans la publication de l'association «Die Evangelische Schweizerfrau»: «Cela devient plus difficile, lorsqu'on examine les conclusions pratiques, lorsque par exemple l'émancipation de la femme est rejetée en tant qu'autodestruction».

CATALYSEUR DE LIBERATION

Dans les années 1950, la référence à l'Évangile a une influence réductrice sur le rôle de la femme. Dans le courant des décennies suivantes, elle devient toujours plus fortement catalyseur de libération. Dans les années 60 et 70, des théologues comme Marga Bühring, Elise Käbler ou Ruth Epting réfléchissent de manière critique à l'image de la femme dans l'Évangile. Lors de cours, de nouveaux termes du problème furent débattus pour des cercles d'Église, comme par exemple le travail professionnel des femmes ou la vie d'une femme célibataire, sans mari ni enfants. Dans les années 80, un mouvement initié par la théologie féministe a captivé les femmes de la SFP et a déclenché, au delà encore, un plus grand mouvement féminin dans l'Église. L'Évangile et son message furent interprétés de manière inédite par les femmes, conscientes de leur propre valeur. Les femmes dans l'Église y puisèrent du

La théologie féministe interprète l'Évangile d'une nouvelle manière: ici, une illustration de la publication de Fennan.
Source: Archives Sociales Suisse



courage et de l'énergie, afin de s'engager pour l'égalité et la participation au pouvoir. Elles revendiquèrent des emplois pour les femmes et luttèrent pour des postes de direction. Comme la théologie de la libération, la théologie féministe se référait à l'Évangile, afin de lutter pour des structures plus équitables. Dans le cas de la théologie féministe, il s'agissait pour les femmes de se libérer de leur position de mineures et de «s'autoriser» à prendre elles-mêmes leur vie et leur foi en main.

A la SFP, cette évolution s'exprima dans les nombreuses manifestations qui s'interrogeaient sur le rôle et les droits de la femme ou qui firent des recherches sur la question du rôle que la société attribuait aux femmes célibataires. Cela a abouti par exemple à des engagements pour la reprise du travail professionnel des femmes, plus tard aussi à la collaboration à des projets et à des sujets du nouveau mouvement féminin. Aujourd'hui par exemple, les Femmes Protégées en Suisse participent, conjointement avec d'autres organisations féminines, au débat sur la problématique des «soins». Ensemble, elles attirent l'attention sur le fait que dans l'économie domestique et les soins, ce sont toujours des femmes qui exécutent la plus grande partie du travail non rémunéré (voir chapitre 4, la SFP et le mouvement féminin).

Une poésie publiée en 1950 dans «Die Evangelische Schweizerfrau» illustre le grand chemin parcouru par l'association dans le domaine spirituel. «Nous sommes la charrie, Dieu est la main, il laboure avec nous la terre malade, nous qui ne sommes pas à même de le faire.» Que l'idéal du service, en tant qu'assujettissement de sa propre personne, et le regard tourné vers le haut vers un maître aient disparu peu après la fondation de la SFP provient du changement radical de la société. La période après la deuxième guerre mondiale a été marquée par une montée de modernisme. Par exemple, le travail professionnel des femmes a pris de l'ampleur. Ce changement, qui a conduit à un renouveau du rôle traditionnel de la femme, a aussi été ambivalent pour les femmes de la SFP et

lié à de l'insécurité, comme on peut l'entendre dans un exposé de Marga Bühring: «On se sent seulement responsable soi-même (...) et cherche à sa propre morale. C'est une période où de nombreuses anciennes valeurs s'éfondrent.» Elle en tire la conclusion qu'on devrait revivifier l'Évangile à partir de ses racines.

Protestant, le concept qui permet de se définir englobe désormais aussi la vision nouvelle à laquelle on aspire. La théologie féministe se comprend dans les années 80 comme «une Réforme», «une Réforme qui concerne les modes de pensée, change les styles de vie et met les relations personnelles entre homme et femme en question» selon une citation de la théologienne féministe Elisabeth Molmann, dans la revue «Schritte ins Offene». Avec Marga Bühring, la SFP avait une pionnière de la théologie féministe dans ses propres rangs. Marga Bühring qui disait d'elle-même qu'elle avait auparavant été une jeune femme adaptée, est devenue une chercheuse acharnée de nouvelles valeurs qui conviennent à la femme et à l'homme. Ainsi, elle est devenue un modèle pour des théologues féministes plus jeunes.

FONDATION DE LA COMMISSION THÉOLOGIQUE

Dans l'association, le rapport à l'Évangile restait important. La création en 1985 d'une «Commission théologique» en est la preuve. Celle-ci examinait entre autres des œuvres de théologues féministes et leur application dans notre société. «Engagement politique: La Bible, une provocation» tel est, en 1994, le titre d'un dossier qui appelle à une action politique. Un autre dossier est consacré au thème de la «Mystique». Inspirée par la théologienne Dorthea Sölle, l'ancienne tradition de la mystique reçoit une nouvelle interprétation: la mystique en tant qu'impulsion pour s'engager pour une vie sans violence et détachée des biens.

Aujourd'hui encore, chez les Femmes Protégées en Suisse, il est fondamental d'ex primer ce qui peut être déduit de l'Évangile

pour la société. Cependant, la démarcation vis-à-vis des autres est devenue toujours moins nécessaire au cours des années. L'association a ouvert le regard sur l'œcuménisme et l'international, mais aussi sur la société. Ainsi, dans le dictionnaire historique de la Suisse, il est écrit à son propos aujourd'hui: « Les sociétés réunies à la FSFP se manifestèrent de plus en plus par leur ouverture sociale, leur engagement pour l'œcuménisme et la paix. Elles exigèrent l'égalité féminine.»



« POUR ÉTABLIR DES CONTACTS »: LA FONDATION DE LA FSFP AU GLOCKENHOF

Le 31 mai 1947, la Fédération suisse des femmes protestantes a été créée au Glockenhof à Zurich. Des représentantes de quatorze organisations féminines protestantes étaient présentes, dont deux de Suisse romande. Le « Schweizerische Verband Frauenhilfe » avait lancé un appel pour cette assemblée.

Les femmes présentes nommèrent Marianne Burckhardt-Pfisterer première présidente. Dans les statuts de 1947, il est stipulé au paragraphe 1: « La Fédération groupe les associations, sociétés et cercles féminins protestants de la Suisse. En se fédérant, ses membres poursuivent les buts suivants: établir des liens entre eux, s'encourager au témoignage chrétien, accomplir ensemble des tâches communes. » La Fédération est organisée conformément aux art. 60 et ss du CCS et s'appuie sur des racines protestantes. On voulait présenter « une force protestante dans le pays ». Pour cela, des questions de société devaient être examinées selon une perspective protestante. Malgré la dénomination

Comme
de nou

Dans
verbaux d
tière, un
beaucoup
de Prière
du 5 mars
donne de
mes qui a
nous vou
participer,
Jusque de

Séance de préparation
l'équipe pour une cé
tion de la JHMP e

LA
MI

Suisse: «Il devrait y avoir une personne de confiance dans chaque ville qui se charge de la Journée de Prière.» Bientôt, des équipes de préparation se réunirent dans de nombreux endroits, les femmes des Eglises cantonales et des Eglises libres travaillèrent main dans la main.

La FSFP traduisait en allemand et en français pour toute la Suisse la liturgie qui provient toujours d'un pays différent, aujourd'hui encore. Année après année, ces brochures s'écoulaient plus largement. La collecte, qui était récoltée lors des célébrations en faveur de projets de femmes, a grossi comme une avalanche: de Fr. 900 en 1951 jusqu'à plus de Fr. 197 000 en 1974 et actuellement à environ un demi million de francs. Aujourd'hui encore, la «Commission œcuménique, Collecte de la JMP, Suisse» attribue une partie de la collecte de la Journée de Prière suisse à des femmes et à des projets de femmes de pays défavorisés.

LA DISPARITION DU «PETIT NÈGRE QUI DIT MERCI»

La JMP a ainsi participé à la stabilisation et à la consolidation de la FSFP. En 1968, dans un procès-verbal du comté,

un passage sur les finances de la FSFP montre combien elles étaient étroitement liées: «Étant donné que nos comptes annuels ne se bouclent pas particulièrement bien, nous cherchons à augmenter nos recettes. C'est pourquoi, nous avons décidé de vendre à l'avenir les liturgies de la JMP un peu plus cher, c. à d. à 20 centimes l'exemplaire.» Dans les années 50 et 60, le travail pour la JMP était le plus conséquent que le secrétariat de la FSFP avait à effectuer.

De nombreux procès-verbaux de séances livrent entre les lignes la joie que procurait le partage de l'argent. Cependant, les femmes de la FSFP avaient aussi beaucoup à apprendre dans leur engagement pour la JMP.

Jusque dans les années 60, l'aide au développement signifiait des dons charitables et dans les écoles du dimanche, l'argent était récolté avec un «petit nègre qui dit merci». D'abord, à la FSFP aussi, les Suissesses bourgeoises regardaient d'en haut les pauvres Africaines «au début de la civilisation». Elles froncèrent les sourcils, lorsqu'en 1964, une Africaine arriva contre la volonté de la FSFP avec deux petits enfants pour un séjour de formation et quitta la Suisse à la fin, avec un bagage de 600 kg. Elles n'avaient aucune compréhension pour ça. Mais cela changea et le contact direct avec des femmes des pays autrefois colonisés élargit leur horizon. Ainsi en 1969 déjà, le comité de la FSFP parlait de partenariat: «Un échange intense a lieu entre la Suisse et l'Afrique.» Pour de nombreuses bénéficiaires, cette aide avait des conséquences positives. Cela se remarque encore aujourd'hui, lorsque parfois des enfants de ces femmes se présentent au secrétariat des FPS pour dire merci.

En 2011, la tapisserie de prière pour la Journée mondiale de prière des femmes provenait du Chili.
Source: JMP



→ **Journée du Forum Œcuménique de Femmes Chrétiennes à Prague, en 1985.**
Source: Ruth Epting

LE CONSEIL ŒCUMÉNIQUE COMME PORTEUR D'ESPÉRANCE

Dans les années 50, archi-conservatrices, une deuxième institution était attractive pour les Femmes Protestantes: le Conseil œcuménique des Eglises (COE). Il fut fondé après la deuxième guerre mondiale et incarnait la vision d'une Eglise au niveau mondial qui s'engage pour une cohabitation plus équitable. Bien qu'étant lui aussi un bastion masculin, il traitait la collaboration entre les femmes et les hommes de manière égalitaire. C'était un souffle stimulant pour les Femmes Protestantes qui étaient habituées à écrire de manière soumise des requêtes à des institutions dirigées par des hommes. Dans le rapport annuel de 1954, il est écrit: «Ceiles qui étaient à Zurich ont partagé leur joie, lorsqu'une donatrice a offert, de manière inespérée, la possibilité d'être représentées à Princeton et Evanston par Mille Bührig, dans le cadre de la délégation suisse de l'Eglise.» En 1952 déjà, la présidente Marianne Burckhardt-Pfisterer a pu se rendre aux Pays-Bas à l'Assemblée de l'Alliance Réformée Mondiale.

Bientôt, les représentantes de la FSFP prirent part régulièrement aux assemblées du COE et de l'Alliance Réformée Mondiale. Elles rentrèrent pleines de nouvelles idées, stimulées par des contacts internationaux, mais aussi

chargées d'accomplir beaucoup de tâches. Souvent, elles avaient conscience avec une légère amertume qu'elles n'étaient pas de «vraies» déléguées d'Eglise, mais envoyées par les associations féminines. Mais le côté positif prédominait. Dans les années 90, Marga Bührig est devenue membre du présidium du COE qui compte sept sièges. La FSFP prenait très au sérieux la participation à ces assemblées. Les thématiques étaient étudiées intensivement en groupes avant et après les assemblées et transmises jusqu'à la base dans des journées d'étude. Les déléguées de la FSFP devaient avoir des «arrières». Le COE et l'Alliance Réformée Mondiale mettaient pour leur part volontiers les groupes de femmes à contribution. Ainsi, Marga Bührig rédigea un questionnaire pour l'Alliance Réformée Mondiale à l'aide duquel la désaffection de l'Eglise devait être étudiée. Gratuitement, naturellement.

LA CHAPELLE DE LA SAFFA COMME LIEU DE NAISSANCE DE L'ŒCUMÉNISME À LA BASE

Le COE, ainsi que le mouvement de la JMP sont issus du concept de l'œcuménisme, de la solidarité et de l'échange entre les confessions chrétiennes. Au sein du mouvement féminin chrétien suisse, l'œcuménisme s'est bientôt concrétisé sous la forme d'une chapelle à la SAFFA, l'Exposition nationale sur le travail

fémmin en Suisse, en 1958, sur la plaine zurichoise de la «Landi», l'Exposition nationale de 1939. Ce fut un jalon posé dans l'histoire du mouvement féminin confessionnel. Pour la première fois, des femmes des trois Eglises nationales vécurent des célébrations religieuses ensemble. La voie dans cette direction était déjà tracée: «Les femmes de diverses confessions qui célébraient ensemble pour la première fois dans la chapelle de la JMP» relate l'historienne d'Eglise Doris Brodbeck qui a fait des recherches sur l'histoire des femmes dans l'Eglise. Pour la première fois, ce n'était que des femmes qui animaient ensemble une Eglise avec une célébration. Elles se risquaient ainsi dans un domaine inconnu: Les prières de midi étaient



↑
La chapelle de la SAFFA est un jalon dans l'histoire du mouvement religieux des femmes.

Source: Archives Sociales Suisse

l'ébrée en allemand. La SAFFA a été décrite ainsi dans le rapport annuel: «Si nous jetons un regard rétrospectif sur tout le travail de préparation et ensuite sur les deux mois de la SAFFA, une joie profonde nous envahit.»

Les femmes de la FSPF étaient fières à juste titre. En tant que pionnières, elles ont abattu les murs entre les confessions. A l'origine, la relation de la FSPF avec l'association catholique était distante. Dans le procès-verbal du comité de septembre 1948, il est écrit: «Entretien avec les catholiques, dont le message pontifical concernant la collaboration avec les protestants a encore retenu Mme Burckhardt, femme de pasteur.» Les femmes de la FSPF regardèrent souvent leurs collègues catholiques avec méfiance. Par exemple, dans le rapport annuel de 1951, on peut lire: «On ne peut tout de même pas laisser subsister l'impression que les catholiques ont monopolisé tout ce qui concerne la protection de la famille.» Le renouveau de l'Eglise catholique, qui a facilité l'œcuménisme à la

fin des années 60, n'a eu lieu que dix ans après la SAFFA.

Ce qui a commencé dans la chapelle de la SAFFA a continué. Dès lors, en collaboration avec la Ligue suisse de femmes catholiques, la FSPF a créé la Commission de travail des associations féminines confessionnelles. Des journées d'étude communes furent organisées, comme les «Baderer-Tagungen» interconfessionnelles. Ici, du travail de clarification a été fait de part et d'autre, par exemple au sujet de l'article sur les jé-

cuméniques, les célébrations protestantes étaient conduites par des laïques et la liturgie catholique était célébrée en allemand. La SAFFA a été décrite ainsi dans le rapport annuel: «Si nous jetons un regard rétrospectif sur tout le travail de préparation et ensuite sur les deux mois de la SAFFA, une joie profonde nous envahit.»

catholiques se regroupèrent en «Groupe œcuménique romand des associations féminines». En 1971, les associations faitières FSPF et LSFC fusionnèrent courageusement leurs publications et fondèrent «Schritte ins Offene». Les rédactrices, comme Helen Stotzer-Kloo, Regine Schindler et Gabrielle Zangger, ont abordé des thématiques qui étaient nouvelles et inhabituelles pour les lectrices.

Aujourd'hui, l'œcuménisme est devenu évident pour les Femmes Protestantas en Suisse. Elles font partie d'un vaste réseau œcuménique et international, tant en ce qui touche le mou-

SCHRITTE INS OFFENE



5175
FRAUEN MIT UNGELÖSTEN FRAGEN

↑
Couverture de «Schritte ins Offene» de 1975.

Source: FSPF

vement féminin que les revendications socio-politiques. En 1982 à

Gwatt, la FSPF s'est jointe à la création du Forum Oecuménique de Femmes Chrétiennes d'Europe qui veut approfondir les contacts entre des femmes de diverses confessions et pays. A l'époque, c'était avant tout le contact avec les femmes du bloc de l'Est qui était important.



↑
Assemblée constitutive du Forum Oecuménique de Femmes Chrétiennes d'Europe à Gwatt, en 1982.

Source: Ruth Epling

Des exemples de solidarité et d'œcuménisme vécus sont nombreux dans

l'histoire de la FSPF. Lorsque dans les années 70, des problèmes tels que la pauvreté dans les pays en voie de développement, la destruction de la nature ou l'armement sont devenus pressants, la FSPF était à l'avant-garde. Les femmes de la FSPF et de la JMP endossèrent un rôle de pionnières, lorsqu'elles s'engagèrent, conjointement avec d'autres femmes engagées dans l'Eglise, comme «femmes-bananes». Elles posèrent les fondements du commerce équitable en Suisse et ceux des Magasins du Monde. Les œuvres d'entraide, qui plus tard introduisirent, avec le label Max Havelaar, les produits équitables dans les rayons des grands distributeurs, souraient alors à leur propos.



En 1981, la FSPF partageait la responsabilité de la création de l'ACAT Suisse, «l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture».

Sur les thématiques de la protection de l'environnement, de l'énergie, en particulier nucléaire, de l'exportation d'armes ou de la politique d'asile, la FSFP prenait et prend encore des positions progressistes et peu traditionnelles. La FSFP s'est aussi clairement exprimée contre l'apartheid en Afrique du Sud. En 1984, le comité fonda le «Sudafrika Arbeitsgruppe christlicher Frauen» (le Groupe de travail Afrique du sud des femmes chrétiennes). Dans les années 80, il transféra son argent de la Société de Banques Suisses à la Banque Alternative. Malgré l'agrandissement du champ d'activités, quelque chose est resté constant: Les Femmes Protestantes fondèrent toujours leurs prises de position et leurs projets sur l'Évangile.

LITTÉRATURE CONSEILLÉE:

Doris Brodbeck: *Erfüllung im Beruf. Reformierte Theologinnen und das ökumenische SAFFA-Kirchlein 1958.*

In: Doris Brodbeck, Yvonne Domhardt, Judith Stöter (Hrsg.), *Siehe ich schaffe Neues. Aufbrüche von Frauen im Protestantismus, Katholizismus, Christ-*

katholizismus und Judentum, Bern 1998, S. 49-68
Ursula Brunner, *Bananenfrauen, Frauenfeld, Sturzgart, Wien 1999*

BILINGUE

La FSFP avait dès le début de fortes racines en Suisse romande. Le principe du bilinguisme, qui est toujours valable aujourd'hui, provient de la forte présence de Romandes engagées. Bien que les associations membres francophones soient minoritaires, le principe en cours était que les présidentes, si possible à tour de rôle, devaient être originaires de Suisse romande et de Suisse allemande. Le franchissement de la barrière de rôstis avait pour conséquence qu'une trop grande étroitesse d'esprit était impossible. Ria van Beek a été la dernière (co)présidente francophone. En 2002, la FSFP a lancé une pétition au niveau national, dans laquelle elle demandait un soutien financier pour les organisations qui travaillent de manière bilingue.

LES PRÉSIDENTES

Liselotte Fueter (coprésidente 2010 -)

Eva-Maria Fontana (coprésidente 2007 -)

Heidi Zingg Knöpfli (coprésidente 2007 - 2010)

Ursula Angst-Vonwiller (1998 - 2007, jusqu'à 2003 en tant que coprésidente)

Ria van Beek (coprésidente, 1998 - 2003)

Rose-Marie Gallay-Hofer (1994 - 1998)

Monika Waller-Koch (1988 - 1994)

Linette Stich (1982 - 1988)

Janine Rappaz-Burfat (1978 - 1982)

Ursula Täuber-Boveri (1974 - 1978)

Kunigund Faldges-Oeri (1971 - 1974)



LA FSFP ET L'ÉGLI

Du dévouement à la conscience de sa v

«Il manque aujourd'hui un coq dominant dans l'Église» s'exclama, il y a peu de temps, un membre masculin frustré d'un conseil d'Église en s'attachant les cheveux. Il n'y a presque que des femmes engagées dans les divers groupes. Et depuis que le rapport femmes/hommes étudiant la théologie dans les Universités est inversé, il est prévisible que le pastorat devienne aussi un métier féminin.

En 1987, la situation se présentait tout autrement. Marga Bührig, qui était devenue la pionnière charismatique des femmes suisses engagées dans l'Église, tenait une conférence devant 500 femmes: «Nous, les femmes, sommes l'Église –

qu'attendons-nous en de Mme Bührig a eu suisse de l'Église de pel féministe a sédu présentes le sentime qui revient aux femm mouvement oecumt gées dans l'Église s' Suisse. Auparavant, s'étaient retrouvés au dans le cadre de céléb sur pied des projets expressions religieu style de vie. Les fer sentiment amer d'êtr travail ardu, d'être r des personnes de seetées par le désir ar

«Du'attendons-nous encore?»

Marga Bührig, lors de

la première fête suisse de

l'Église des femmes

à Lucerne, en 1987.

Source: *Archives Sociales*

Suisse



l'Église d'un point de vue féminin, d'y apporter leurs propres expériences existentielles et pas seulement de reproduire les formes instituées par les hommes.

LASSITUDE DEVANT LE BASTION MASCULIN

Les racines de ce sentiment sont profondes. « Existe-t-il en fait un travail public de la femme pour lequel on ne lui mette pas les bâtons dans les roues? (...) Partout, l'homme lui barre le chemin dans le désir – souvent inconscient – qu'elle se soumette à lui, qu'elle lui cède toujours le commandement, qu'elle fasse pourtant le travail, mais sous sa direction expérimentée, comme sa servante docile. » C'est avec ces constatations que la journaliste Elisabeth Zellweger, rédactrice de longue date des publications de la « Frauenhilfe », se plaignait des bastions masculins dans l'Église et l'État en 1971. Les femmes n'y étaient pas admises, par contre, elles effectuaient un travail titanesque dans le domaine social et caritatif.

Pendant la deuxième guerre mondiale, elles mobilisèrent leurs forces pour la « bataille des champs », elles se souciaient des réfugiés, s'engageaient pour le bien des veuves, des mères célibataires, des familles d'alcooliques. Elles remarquèrent que de nombreux problèmes étaient en relation avec la position défavorable de la femme. De plus, en tant que mères, elles veillaient à sauvegarder la foi dans la famille. « Le concept de diaconie, qui est fondamental pour la société chrétienne et qui comprend aussi bien la direction de l'aide que le service aux personnes dans le besoin, était partagé en deux », commente la coprésidente des FPS Eva-Maria Fontana. « La direction a été assumée par les hommes, le service au prochain a été laissé aux femmes. »

Lorsque la FSPF a été créée, les femmes avaient gagné de haute lutte le droit de vote dans l'Église et l'accès aux études théologiques. Mais elles ne pouvaient toujours pas exercer la

fonction de pasteures. Et lorsqu'enfin elles étaient admises dans le pastorat, elles devaient souvent être célibataires pour être nommées. Une association membre fondatrice de la FSPF l'Association suisse des théologiennes, s'est alors consacrée entièrement à la lutte pour le pastorat à plein temps.

Est-ce que cela a déclenché de la colère dans la toute nouvelle Fédération? Non, les femmes n'utilisaient pas un ton combatif lorsqu'elles demandaient aux autorités d'Églises un droit à la codécision et à la reconnaissance. Ainsi en 1954, le comité de la FSPF s'est adressé à la Fédération des Églises protestantes de Suisse, le regroupement national des Églises protestantes. Il fit la requête de « convier des femmes dans les commissions extraordinaires de la FEPs ». En 1955, le comité a fait une réflexion prudente: « Peut-être devrions-nous une fois de plus demander à la FEPs son avis sur le service des femmes dans l'Église. » La FSPF recherche la proximité de la FEPs et espère ainsi avoir plus de pouvoir de codécision: « Nous pouvons proposer que la FSPF travaille plus étroitement avec la FEPs. Ainsi, nous serons invitées aux assemblées des délégués. Comme nous en ferons alors partie officiellement, on pensera aussi plus facilement à élire des femmes dans les commissions. »

TOUJOURS UN « LIEU D'ÉGLISE »

Pour les femmes de la FSPF, il est irréfutable qu'elles appartiennent à cette Église qui les opprime et à qui elles demandent poliment d'avoir de la reconnaissance et un droit à la codécision. Elles se considéraient elles-mêmes comme un « lieu d'Église », dit aujourd'hui l'ancienne présidente Ursula Angst-Vonwiller. Dès le début, elles ne voulaient pas seulement être une petite fédération organisationnelle, mais aussi une entité « spirituelle ». Ainsi, tout au début, lors de la séance du comité d'avril 1948, il est dit: « L'idéal serait un regroupement basé sur une confession de foi. » Pourtant, les femmes hésitèrent à formuler une confession de foi. La présidente Marianne



Manger et fêter ensemble: conférence de femmes engagées dans l'Église, en 1969 à Zurich. Source: Tula Roy

Burkhardt précisait leur crainte: «Cela pourrait retentir d'autres femmes d'en faire partie». Elle cédait la discussion avec la constatation: «Notre attitude doit être l'obéissance et la reconnaissance envers notre Seigneur Jésus-Christ». Aujourd'hui, le département Théologie élabore un «point de vue» sur la thématique «Confession de foi d'un point de vue féminin», dans le cadre de la procédure de consultation de la FEPS.

L'obéissance n'excluait pas une saine conscience de sa propre valeur, ni une stratégie: «Une seule femme figure dans les références de la nouvelle publication Reformation». «Nous en voyons alors maintenant une liste de femmes protestantes universitaires qui entrent en considération pour collaborer.» La FSFP recherchait la proximité de l'Eglise, aussi par intérêt financier. En 1969, dans une lettre adressée à la FEPS, il est écrit: «Nous considérons notre Fédération des femmes protestantes comme un membre de l'Eglise, selon les structures et comme une sorte de département de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse. Nous serions contentes si vous faisiez appel à nous pour des prestations correspondant à nos possibilités; nous serions par contre aussi reconnaissantes si nous pouvions compter sur votre compréhension et votre soutien.» La lettre se termine avec la requête de soutenir une demande aux Eglises cantonales pour une contribution financière régulière.

Cette relation ambivalente de la FSFP à la FEPS s'explique par la tradition chrétienne. A travers toute son histoire, l'Eglise a offert aux femmes un champ d'activité. D'un autre côté, elle a contribué à légitimer le patriarcat et l'oppression de la femme, comme sans doute aucune autre institution. «Les Eglises sont les institutions les plus conservatrices de la société», écrit Marga Bührig en 1969.

«ACCEPTÉES ET RECONNUES»

Le regroupement des associations féminines et la mise à disposition de leurs compé-

tences répondaient aux besoins de la FEPS.

Elle avait maintenant une interlocutrice pour les tâches qui concernaient les «questions féminines». En 1960, les femmes de la FSFP se sentaient «acceptées et reconnues» par les autorités religieuses. Des femmes collaboraient alors au sein de commissions de la FEPS et la FSFP était présente dans l'entraide protestante suisse (EPER) et dès le début auprès de «Pain pour le Prochain» et de la «Déclaration de Berne». Des femmes de la FSFP furent aussi invitées à participer aux délégations officielles d'Eglises suisses pour se rendre aux conférences internationales. Dès 1960, la FSFP a reçu des contributions régulières des Eglises cantonales.

Ce sentiment de reconnaissance venait certainement du fait que l'Eglise avait changé dans les années après guerre. Par sa participation au Conseil oecuménique des Eglises, l'Eglise protestante a élargi son horizon comme la FSFP. L'Eglise et le mouvement féminin avaient tout à coup les mêmes revendications, s'investissaient contre la destruction de l'environnement et pour la population du Tiers-Monde. Avec sa «Commission de bourses pour la formation de femmes d'outre-mer», qui soutenait des femmes du Tiers-Monde et des pays de l'Est avec la collecte de la JMP, la FSFP avait déjà acquis sa propre expérience. De plus, l'aménagement de la chapelle de la SAFFA et le mouvement de la JMP avaient donné aux femmes de

la FSFP la conscience qu'elles étaient, en tant que laïques, aussi bien l'Eglise et pouvaient collaborer à sa transformation, tout comme les

➔ **Invitation à la Conférence Femmes et à la Conférence de Diaconie de la FEPS, en 2008.**

Source: FEPS



hommes d'Eglise officiels. Ainsi par exemple en 1966, la FSFP participait à la fondation de la Communauté protestante de travail pour l'éducation des adultes (AGEB). Dans le Centre de formation de Boldern, Marga Bührig et sa partenaire, la théologienne Elise Kähler, ont pu participer à l'élaboration du programme, en tant que responsables des études, et proposer des thématiques féminines.

LE DÉCLENCHEMENT: LA FÊTE DE L'EGUISE DES FEMMES

Malgré l'égalité et, depuis 1971, le droit de vote politique enfin acquis, il restait tout de même un malaise. «S'agissait-il vraiment seulement de notre participation à un monde inchangé, façonné et dirigé par les hommes? Ne voulons-nous pas plus que cela?». Ce sentiment, Marga Bührig le retracé dans son autobiographie. C'est pourquoi, la fête suisse de l'Eglise des femmes à Lucerne a été un déclenchement initial. Elle se trouvait au début d'un nouveau mouvement oecuménique de l'Eglise des femmes qui atteignit les femmes dans toute la Suisse, au-delà de la FSFP. Celui-ci a beaucoup modifié le visage de l'Eglise dans les années suivantes.

Les femmes engagées dans l'Eglise venaient justement d'acquiescer un succès partiel significatif. La décennie du Conseil oecuménique des Eglises de 1968 à 1998 devait être consacrée à la thématique «Les Eglises solidaires des femmes». «Cette décennie a lancé beaucoup de projets et de nombreuses revendications féminines furent acceptées par l'Eglise», dit aujourd'hui Anja Krüss, du Centre protestant de femmes de l'Eglise de Bâle campagne. La FEPS était alors prête à promouvoir la codécision des femmes dans l'Eglise. Après une pré-conférence en 1987, elle organisa une consultation théologique des femmes sur le thème «Le pouvoir, une exigence!», à l'initiative de la pasteur Sylvie Michel, première femme à présider le Conseil synodal de l'Eglise argovienne. En 1989, une conférence de trois jours a permis aux femmes



➔ **Micheline Calmy-Roy, conseillère fédérale, lors de son discours au 3ème Synode suisse des femmes à Bâle en 2004.**

Source: Tula Roy

de formuler leurs revendications dans des résolutions. Avec succès: Comme conséquence, la Commission féminine de la FEPS, le Fonds pour le travail des femmes et dans les cantons les Centres protestants de femmes ont été établis. Ces derniers ont repris le travail exécuté par les générations précédentes et l'ont professionnalisé. Les FPS sont aujourd'hui en majeure partie financées par le Fonds pour le travail des femmes de la FEPS, institué en 1990.

Le mouvement de l'Eglise des femmes a repris les efforts du mouvement féminin, efforts qui touchaient profondément les structures de la société, pour organiser le travail de façon nouvelle et les a apportés dans les paroisses et les associations. Des recherches sur le travail non rémunéré ont rendu visibles les milliers d'heures de travail exécutées sans rémunération dans l'Eglise. Dès 1991, la FSFP a rémunéré ses cadres et a amené de la transparence en indiquant dans son bilan les heures de travail exécutées. Monika Waller-Koch fut la première femme de la FSFP à avoir été nommée au Conseil de la FEPS. De nombreuses Eglises cantonales sont aujourd'hui dirigées par des femmes. La Commission féminine a publié chaque année une liturgie, dans laquelle ont été abordés des thématiques importantes pour les femmes, pourtant tabou-

sées jusqu' alors. Par exemple, la liturgie pour les enfants mort-nés a rencontré un grand écho. Elle a été rédigée par la « Commission de la Décennie » dans le canton de Bâle campagne. Le travail des femmes a aussi permis un climat dans lequel d'autres groupes discriminés ont pu apporter leurs revendications. Ainsi, les lesbiennes et les homosexuels peuvent aujourd'hui exercer le pastoral. La Bible en langage adéquat, soutenue par la FSPF, était un projet visionnaire qui a ouvert de nouvelles perspectives sur les textes traditionnels. Selon Anja Krüssse, les Eglises auraient profité des revendications du mouvement féminin. Grâce aux nouvelles thématiques, l'Eglise serait « restée dans le rythme du temps et près du peuple ».

Le mouvement féminin dans l'Eglise a-t-il atteint son but? La coprésidente Eva-Maria Fontana dit: « Les femmes sont représentées dans les fonctions de direction; pourtant dans les postes importants et dans l'enseignement de la théologie, les hommes dominent toujours. Les femmes, en particulier les féministes, auraient des difficultés à l'Université et la théologie féministe serait – au contraire de nombreux autres courants – encore à peine reconnue par les facultés comme orientation particulière et sériuse de la théologie. » Enfin et surtout, dans les Eglises contraintes d'économiser, on économiserait d'abord sur les postes de femmes et de genres. C'est pourquoi elle résume ainsi: « Le mouvement féminin dans l'Eglise a certainement déjà beaucoup atteint – mais il y a encore beaucoup à faire! »

LITTÉRATURE CONSEILLÉE:

Claudia Bandixen, Silvia Pfeiffer, Frank Wortsch (ed.), Quand les Églises ont une femme à leur tête. Zurich 2006

Konferenz der kirchlichen Frauen- und Gender-Deutschschweiz (Hrsg.), Merk-würdig, Frauen-Kirche-Theologie seit 1985, Rückblick Ausblick

Plakar, herausgegeben von merk.würdig, 2009

Lukas Vischer et al. (ed.), Histoire du christianisme en Suisse. une perspective œcuménique, Genève et

LES ASSOCIATIONS MEMBRES: «TRÈS DIVERSES PAR LEUR TAILLE ET LEURS ENGAGEMENTS»

En février 1952, la présidente Marianne Burchhardt écrit une brève présentation dans le journal « Bund »: « La Fédération suisse des femmes protestantes (...) regroupe, à côté de sociétés féminines locales, de grandes organisations suisses, telles que les communautés de diaconesses, les U.C.J.F, le Schweizerische Verband Frauenhilfe, les groupes féminins de l'Eglise méthodiste, les assistantes de paroisses et l'association des théologues. La grandeur, le travail et le domaine d'intervention des membres sont donc très divers. Mais le but et le mandat leur sont communs. » L'éventail va de femmes engagées socialement qui exécutent du travail diaconal et caritatif, en passant par des femmes engagées pour les bonnes moeurs qui combattent l'alcoolisme, des femmes missionnaires qui soutiennent la mission à l'intérieur et à l'extérieur, les femmes de pasteurs qui aiment mieux doter les femmes pour ce travail, jusqu'aux théologues qui luttent pour le pastoral des femmes.

En 1948, l'association compte 30 associations membres. Dix ans plus tard, il y en a déjà 59, dont 22 en Suisse romande. Lors de son 40ème anniversaire en 1987, la FSPF compte environ 80 associations féminines avec juste 200'000 membres. Elle est à l'apogée de sa grandeur et de son influence. Au fil des années, les nouvelles membres qui ont adhéré sont le reflet de l'époque. Ainsi, depuis les années 80, la « Interessengemeinschaft feministischer Theologinnen » (Communauté d'intérêts de théologues féministes de Suisse alémanique) fait partie de la FSPF. L'Institut Dialogue et Ethique est une des plus jeunes organisations membres. L'éthique dans le domaine de la santé se trouve au centre de ses préoccupations. En 2010, environ 40'000 femmes sont représentées dans les associations membres des Femmes Protestantes en Suisse.

LA FSPF ET LE MOUVEMENT FÉMININ

Tout d'abord en retrait, l'association se politise

Le 15 janvier 1991, la FSPF a signé l'initiative « Conseil national 2000 ». Pour manifester plus de justice, les hommes et les femmes devraient avoir le même nombre de sièges assurés au Conseil national. La particularité de cette initiative, dont les revendications ne sont toujours pas mises en pratique, est la suivante: La FSPF s'engageait pour une revendication féministe, mais controversée au niveau politique. On serait tenté de penser que c'est évident. Non, c'était plutôt le résultat d'un processus de changement. La FSPF s'est transformée, dans le domaine de l'égalité des sexes et du féminisme, d'une organisation débutante aux tactiques précautionneuses, de préférence d'apparence apolitique, en une association féminine qui représente aujourd'hui les revendications féministes affirmées.

MOINS COMBATIVES POUR LE DROIT DE VOTE DES FEMMES

Rétrospectivement, l'association s'est montrée peu engagée dans la lutte pour le droit de vote des femmes, alors nommé surfrage féminin. Au grand regret des militantes de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses (ASF) et de l'Association pour les Droits de la Femme (ADF), les Femmes Protestantes ne se sont pas engagées pour le droit de vote des femmes avec la force de toute leur association

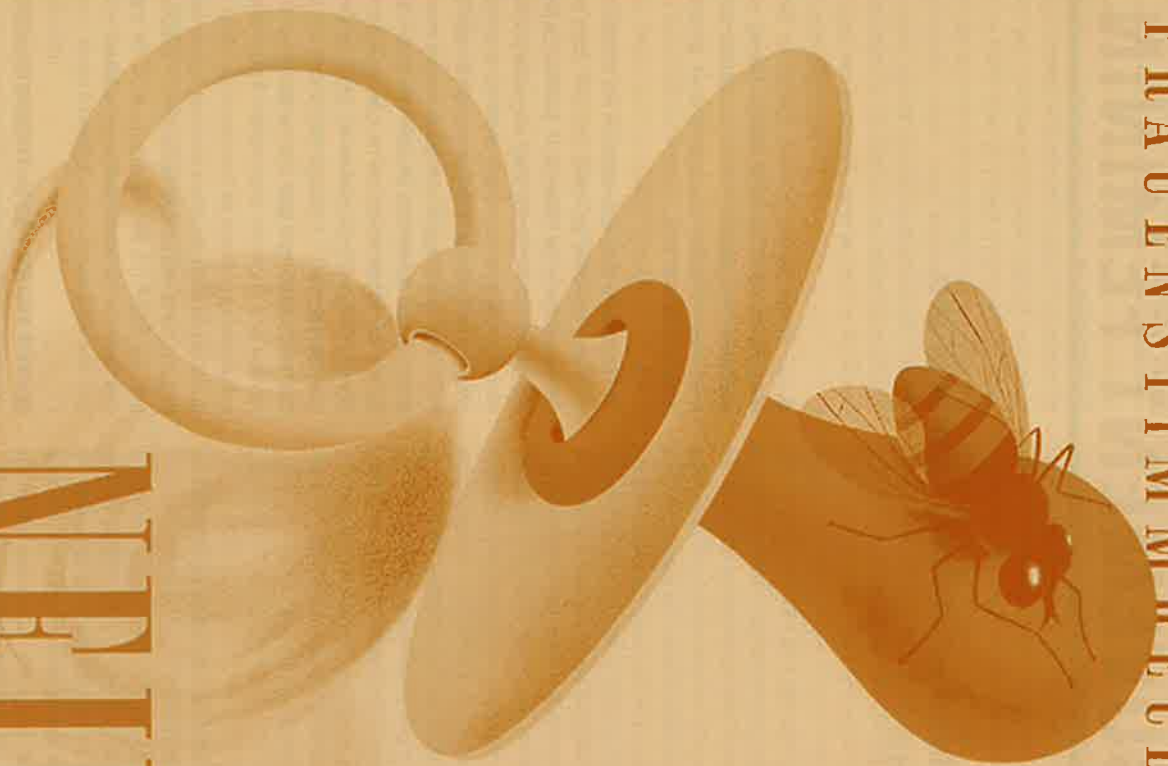
ou du moins de leur comité. Certaines femmes de la FSPF, comme Marga Bürling par exemple, s'engagèrent d'ailleurs activement, mais dans d'autres associations et groupes, comme l'ASF.

Lors de la première votation sur le droit de vote des femmes en 1959, la FSPF était encore empreinte de l'élan de la SAFFA. La présidente, Dora Schlatter, s'est engagée pour le droit de vote et a trouvé des arguments précis, basés sur l'Evangile. Dans le rapport annuel de 1958, elle faisait appel aux associations membres: « Nous aimerions encore une fois vous demander instamment de ne pas craindre la discussion sur l'introduction du droit de vote pour les adultes (...). Il s'agit de prendre sur soi des responsabilités que Dieu a données à la femme et à l'homme ensemble. » Après le résultat catastrophique de la votation de 1959, la question du droit de vote a presque totalement disparu dans les procès-verbaux de l'association. La FSPF n'a jamais fait du droit de vote des femmes sa revendication principale.

PLUTÔT TRAITER DE LA THÉMATIQUE DE L'ÉCOLE

Des représentantes de la FSPF continuaient de siéger dans la « Communauté de travail pour les droits politiques de la femme ».

FRAUENSTIMMRECHT



MEIN

Dans ce groupement, les organisations féminines s'engagèrent ensemble pour le droit de vote. En 1961, sous l'impulsion de représentantes de la Suisse romande, une « Commission politique » a aussi été créée au sein de la FSPF. De nouvelles idées émergeaient toujours à nouveau sur la manière de mieux travailler dans cette commission. Des noms de femmes capables ont été cités. Mais le groupement n'a pas pu s'imposer. Au contraire. De nombreuses tentatives ont été étouffées dans l'œuf.

Un exemple, lors de l'assemblée des délégués de 1968, le comité a traité des droits humains. On a montré qu'avec le droit de vote, un droit humain serait dévolu aux femmes suisses. Pourtant peu après, le comité refusa la proposition de la Commission politique de créer en Suisse allemande des groupes de femmes dans le but de réfléchir à l'absence de ce droit de vote « Nous sommes d'avis que cette problématique n'intéresserait pas tant de femmes. Nous sommes plutôt d'avis que le problème de la réforme scolaire » par exemple conviendrait mieux, car de nombreuses femmes doivent s'y confronter. » Ainsi a été justifié le refus. Une douche froide pour la Commission politique.

Cela ne signifie pas que la FSPF ait été, à cette époque, apolitique dans son ensemble. En même temps, des débats engagés et progressistes sur l'aide au développement eurent lieu. Ainsi par exemple, la FSPF a soutenu la proposition du théologien André Bieler qui demandait d'attribuer trois pour cent du revenu national à l'aide au développement. La FSPF s'est aussi engagée intensivement pour la reprise du travail professionnel des femmes. Le droit de vote des femmes n'est redevenu une

virir un compte bancaire sans l'assentiment de son mari.

En 1969, la FSPF se trouva à nouveau devant une décision difficile: la Communauté de travail pour les droits politiques de la femme a prié la FSPF de protester contre la politique du Conseil fédéral. Celui-ci voulait signer la Convention européenne des droits humains, mais en y mettant une clause restrictive: La codécision devait encore être refusée aux femmes suisses. Au sein du comité de la FSPF il y a eu tout d'abord des réticences, chaque personne devait se faire sa propre opinion. L'association devait-elle vraiment s'exprimer maintenant? Heureusement, ce ne fut pas le dernier mot. Peu après, la présidente de la FSPF, Marie-Jeanne Perranoud, prit part à une conférence de presse des associations féminines et exprima la protestation de la FSPF. En mars 1968, une représentante de la FSPF était présente lors des entretiens des organisations féminines avec le Conseiller fédéral Willy Spühler, compétent en la matière.

Pourquoï la FSPF a-t-elle si peu annoncé la couleur dans la question du droit de vote? Une raison en était certainement la peur d'offusquer quelqu'un: les hommes qui pouvaient finalement mettre les bâtons dans les roues, en votant non. Mais plus encore ses propres associations membres: à côté de celles plutôt progressistes de Suisse romande, il y avait les conservatrices de Suisse allemande. Plusieurs d'entre elles avaient toujours la vision traditionnelle de la femme en tant que mère qui se charge de la famille.

PRÉPARÉES GRÂCE À LA FORMATION

Pourtant, la FSPF a fortement contribué à l'égalité. L'association faitière et les organisations membres ont préparé la voie aux nouvelles politiciennes par leur travail de formation intensif pendant plusieurs années. Grâce au travail de toutes ces organisations de femmes, les femmes étaient déjà depuis longtemps des

← **De grosses mouches sur la lolette. Les opposants au droit de vote voyaient le rôle de mère en danger – un argument qui trouvait aussi un terrain propice auprès des femmes protestantes conservatrices.**
Source: Archives Sociales Suisse

thématique que peu avant la deuxième votation. Est-ce que cela reflète l'image contradictoire des années soixante? Bien qu'un nouveau travail politique se dessine, il était impossible à une femme d'ou-

citoyennes, même sans droit de vote. Les femmes qui entrent, dès 1971, dans la politique nationale et dans des groupements dirigeants de l'Église étaient préparées. Dans les associations prétendues apolitiques, il était incontesté que les femmes avaient une corresponsabilité dans la société et qu'elles devaient s'y former. Les femmes de la FSFP trouvent aussi un accès dans le bastion masculin de la hiérarchie de l'Église. Ainsi, Monika Walter-Koch est devenue membre du conseil de la FEPS.



→ **Camp de Vaumarcus en 1963: Ici, les femmes de la FSFP ont acquis des compétences pour être actives en politique.**
Source: Archives Gosteli

A Vaumarcus, avec le «Camp romand des femmes protestantes», la FSFP avait un endroit où les femmes de Suisse romande pouvaient acquérir des compétences. Par moments, 300 femmes s'y réunissent. Les enfants étaient pris en charge. Vaumarcus était un endroit progressiste où des méthodes nouvelles de formation d'adultes, par exemple les groupes de travail, étaient utilisées. Une des présidentes de la FSFP, Rose-Marie Galley, qui était engagée dans l'équipe de préparation, témoigne: «Les femmes qui se sont formées là ont pu aller dans les organes politiques, après l'introduction du droit de vote et d'éligibilité des femmes. Il s'agissait de former les femmes à leur rôle hors du foyer familial.» Par la suite, plusieurs s'en-

gagent aussi dans la formation d'adultes. Une autre coprésidente, Ria van Beek, décrit des méthodes de travail qui, aujourd'hui encore, motivent fortement. La thématique «pacisme» fut abordée ainsi: «Nous avons été réparties en groupes d'après la couleur de nos yeux. Nous avons dû travailler durant le camp dans ces groupes. Tout à coup, nous avons ressenti dans notre propre corps, des sentiments négatifs envers celles qui avaient des yeux de couleur différente.»

Les journées d'étude de l'association et les séminaires proposés par Margareta Bühring et sa partenaire Elise Kähler dans le Centre de formation de Boldern étaient également des forums dans lesquels des thématiques actuelles étaient discutées du point de vue des femmes et de l'Évangile. En outre, depuis la SAFFA, les associations féminines traditionnelles avaient beaucoup de centres de contact pour le soutien et la formation des femmes. Ainsi, la Fondation de la SAFFA pour la formation civique et l'éducation fut créée avec la collecte de la SAFFA. Somme toute, la FSFP a attaché une grande importance à la thématique du travail professionnel des femmes. En février 1966, elle engagea même une assistante sociale pour effectuer une recherche scientifique. Elle investigait sur les problèmes des femmes qui voulaient reprendre une activité professionnelle.

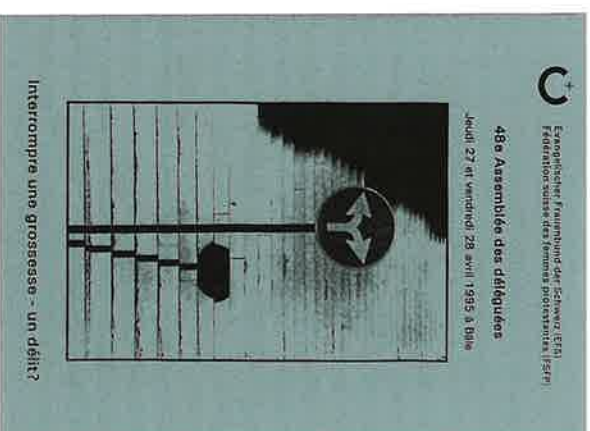
CHANGER LA SOCIÉTÉ

La retenue de l'association dans le domaine du droit de vote a diverses causes. De nombreuses associations membres défendaient l'image d'un monde aux valeurs conservatrices. En 1946, une enquête de la journaliste Elisabeth Zellweger qui concernait une grande partie des membres de la FSFP l'a montré dans la publication «Unser Blatt» de la «Schweizerische Evangelische Frauenhilfe»: La majorité des lectrices était contre l'introduction du droit de vote. Pour la FSFP aussi, cela signifie que le comité était plus progressiste que les associations membres.

La cause de la retenue de la FSFP vis-à-vis du droit de vote est aussi liée à l'image qu'elle se faisait de l'association. Les intérêts civils n'étaient pas son principal souci. Dans le rapport annuel de 1974, il est écrit: «Nous nous différencions partiellement des autres associations féminines qui (...) ont uniquement une tendance d'émancipation.» L'objectif de la FSFP était de s'engager, sur la base de l'Évangile, pour une meilleure cohabitation des êtres humains, pour la sauvegarde de la création et pour un changement du style de vie. Parfois, elle perdait de vue que le droit de vote est une condition préalable pour pouvoir changer la société. Et que c'est grâce aux combattantes du mouvement pour le droit de vote des femmes qu'il a aussi été obtenu dans l'Église.

C'est justement l'exigence de la FSFP d'améliorer la société qui rejoignait les nouvelles revendications du mouvement féminin. Ainsi, une génération de femmes plus jeunes exigeait, dès les années 70, un changement radical des relations qui devait être plus profond que la simple obtention du droit de vote. Les nouvelles organisations féminines, comme par exemple le Mouvement de Libération des Femmes (MLF) ou l'Organisation féministe OFRA (Organisation für die Sache der Frau) voulaient changer les rapports de pouvoir patriarcaux. Elles traitaient de la sexualité, qui était jusqu'à la conditionnée par la morale, de la violence contre les femmes dans la famille et sur le lieu de travail et remettaient complètement en question la compréhension traditionnelle des rôles. Non seulement ces revendications mettaient les organisations féminines traditionnelles au pied du mur, mais plusieurs anciennes militantes avaient pas mal de difficultés avec ces jeunes femmes. Pour l'instant, ces revendications radicales étaient étroitement proches de celles imprégnées de christianisme de la Fédération suisse des femmes protestantes. Elles se rejoignaient dans la vision de créer une nouvelle société d'un point de vue de l'Évangile et pas seulement de mener une «politique de l'empêchement sur une jambe de bois». Des femmes de la FSFP qui ne s'étaient pas engagées

personnellement dans les années précédentes pour le droit de vote furent plus tard enthousiasmées par l'idée de changer la société. Avec le droit de vote et depuis 1981 la loi sur l'égalité, la voie était préparée. La FSFP s'est même



→ **Dans l'association, on discutait intensivement sur l'interruption de grossesse. Invitation à l'Assemblée des déléguées de 1985.**
Source: FSFP

solidarisée avec la grève des femmes et les grandes organisations féminines militèrent ensemble pour une Assurance Vieillesse et Survivants plus équitable. La FSFP s'engagea pour les quotas de femmes en politique et rendit aussi cette revendication plus accessible aux associations affiliées. A cette occasion, elle lança un vaste débat sur les femmes et les hommes en politique.

UN PROCESSUS D'APPRENTISSAGE

L'association devait tout d'abord apprendre à discuter politique avec sa base. Depuis 1973, la Confédération convie officiellement la FSFP à prendre part aux procédures de consultation. L'association rédigea peu après une réponse

détailée à la «solution des délais», la dépénalisation de l'avortement dans le cadre d'un délai déterminé. Le comité accepta la «solution des délais» et choqua rapidement ses associations membres. Elles rappellèrent le comité à l'ordre et protestèrent contre cette prise de position, inacceptable à leurs yeux. La «Frauenhilfe» de Berne se retira de la FSFP en guise de protestation. Le comité en tira une leçon et améliorera sa communication à l'avenir. En conséquence, les dossiers et la documentation de travail ont été créés. Dans le domaine de la libéralisation de l'interruption volontaire de grossesse (IVG), le premier dossier concernant l'initiative «Droit à la vie» est paru en 1984. Mais de nombreux pas devaient encore être faits jusqu'à ce que l'association dans son entier l'approuve, avant la votation de 2002.

Longtemps le régime du délai était inacceptable pour de nombreuses femmes protestantes. Par contre, l'engagement commun des organisations féminines pour l'assurance maternité avait une longue tradition auprès de la FSFP. Lors de l'Assemblée des déléguées en 1979, l'assurance maternité a fait l'objet d'un débat contradictoire. Composée de bon nombre de femmes engagées socialement, l'assemblée a accepté l'initiative, qui fut plus tard rejetée par le peuple. Malgré la décision négative du peuple, la FSFP ne baissa pas les bras. En 1998, la coprésidente Ursula Angst-Vorwiller, s'est fortement engagée dans l'organisation du Parlement des femmes: Des femmes de partis et diverses échangèrent pendant deux jours sur des thématiques telles que l'assurance

maternité, l'AVS, la prévoyance professionnelle, les allocations familiales et l'aide sociale.

Dans les années 90, la FSFP tirait donc à la même corde que les autres organisations féminines sur de nombreux sujets. Mais l'association s'est profilée particulièrement sur la thématique chrétienne traditionnelle de la «paix» et de la «non-violence». Après que la thématique paix ait été traitée à plusieurs reprises lors des camps à Vaumarcus, Monique Anderfuhren a fondé en 1985 la «Campagne pour la Paix», en collaboration avec les «Femmes pour la Paix». Chaque année, de l'argent a été récolté pour la création d'un institut de recherche pour la paix. En 1993, l'association a lancé la pétition «Arrêtez la violence», sur l'initiative d'une de ses membres. En l'espace de trois mois, 26'000 signatures furent récoltées. En 2003, la violence domestique a aussi été traitée dans une feuille d'information. En 2001, en collaboration avec d'autres associations féminines, la FSFP a organisé une journée contre le racisme.

La FSFP a exprimé une position critique dans le domaine de la technologie de reproduction et

En 1993 à Berne, des femmes de la FSFP remettent les signatures de la pétition «Arrêtez la violence».
Source: FSFP



Les Femmes pour la Paix ont une manifestation en 1988 devant le Fraumünster de Zurich.
Source: Tula Roy

du génie génétique. Ici, les femmes de la FSFP ont argumenté avec le précepte de la «sauvegarde de la création». En octobre 1989, un document de travail détaillé a paru. En 1997, la FSFP approuva l'initiative pour la protection génétique: en 2003, elle rejeta la loi sur la recherche embryonnaire.

En 2006, la FSFP se profila de manière engagée pour la loi sur le partenariat enregistré. En 2007, les Femmes Protestantes en Suisse ont organisé, en collaboration avec les autres associations féminines, une journée intitulée «courrage civil» axée contre la traite des femmes et la prostitution forcée. Et elles s'indignèrent lorsqu'une campagne de diffamation a été lancée contre Eveline Widmer-Schlumpf, la Conseillère fédérale à peine élue. L'association initia une campagne d'annonces «Pour plus de courtoisie, de tolérance et de respect dans la politique». Des milliers de femmes et d'hommes ont soutenu nominalement et financièrement cette initiative à la décence en politique. «Aujourd'hui, la collaboration avec d'autres organisations féminines est devenue évidente», proclame la coprésidente des FPS, Eva-Maria Fontana.

LITTÉRATURE CONSEILLÉE

Chapronnière *Martha*. *Devenir ou redevenir femme. L'éducation des femmes et le mouvement féministe en Suisse*. Genève 1992

Collectif. *Le combat pour les droits égaux*. Bâle 2009

Ruckstuhl *Lotfi*. *Vers la majorité politique: histoire du suffrage féminin en Suisse*. Bonstetten 1991

Woodthi *Susanne*. *Du féminisme à l'égalité politique. Un siècle de luttas en Suisse, 1888-1971*. Lausanne 1977

UNE VOIX VERS L'INTÉRIEUR ET UNE VOIX VERS L'EXTÉRIEUR: LES PUBLICATIONS

Dès 1947, la FSFP, en collaboration avec la «Schweizerische Evangelische Frauenhilfe», s'adressait à ses membres de la base avec la publication «Die Evangelische Schweizerfrau». L'attitude progressiste de la rédactrice Marga Büning n'a bientôt plus été du goût de tout le monde. C'est pourquoi, «Die Evangelische Schweizerfrau» n'a été publiée que par la FSFP dès 1952. En 1971, avec la fusion de «Die Evangelische Schweizerfrau» et de «Die Schweizerin» de la Ligue suisse de femmes catholiques, les deux associations posèrent un signe œcuménique très fort en fondant la revue «Schritte ins Offene». La revue s'est fait connaître bien au-delà du public du début par ses positions opinionés et courageuses. Depuis l'automne 1960, la publication «Service d'information», destinée aux membres de Suisse romande, était publiée régulièrement par la FSFP. Plus tard, elle s'est appelée «approches» et a cessé de paraître en 2007.

Depuis les années 70, la FSFP a augmenté ses moyens de communication au sein de l'association. Des dossiers furent rédigés sur des thématiques politiques importantes. Depuis 1991, dès l'engagement de la première responsable professionnelle de l'information, le bulletin d'information interne «efs.fsfp.info» a été publié. En 1994, les «Feuilles d'information» et les «points de vue», au contenu plus concis, s'ajoutèrent aux dossiers. Depuis le changement de siècle, les personnes de l'extérieur peuvent aussi s'informer sur l'association grâce au site.

LA PREMIÈRE PRÉSIDENTE: Marianne Burckhardt- Pfisterer

Tout est parti d'elle. Marianne Burckhardt-Pfisterer a téléphoné à Marga Bührig pour trouver une militante pour le troisième Congrès suisse des femmes de 1946. Après 27 ans, elle a écrit au sujet de ce téléphone: «J'ai brièvement décrit ma demande et je l'ai prise de col-laborer dans le groupe d'études. Mlle Bührig, Dr en théologie, répondit: «Cela ne m'intéresse pas du tout.» J'ai renchéri: «Alors, en ne participant pas, nous serons nous-mêmes coupables, si les programmes ne présentent qu'un point de vue.» Elle répondit: «Bon, alors je viens». Elle a enfourché son vélo et elle est venue chez moi. Je sup-pose qu'elle voulait voir cette personne arrogante.»

Marianne Burckhardt-Pfisterer était alors se-crétaire du «Frauenbund zur Hebung der Sitlich-keit» (Association féminine zurichoise en faveur d'un relèvement des bonnes mœurs), l'actuelle Fédération des femmes protestantes de Zurich (efz). Vu sa fonction, elle a été sollicitée pour la préparation du Congrès des femmes. Jeune veuve de pasteur et mère de deux enfants, elle devait, avec une catholique, gérer le projet «Le christianisme dans la vie de la femme». Etant donné que les femmes protes-tantes n'étaient pas organisées au niveau national, il était difficile de trouver une collaboratrice protestante. Après le Congrès, pour pallier à ce manque, Marianne Burckhardt-Pfisterer, déjà expérimentée dans l'associatif, avec l'aide de Marga Bührig, a fait une enquête auprès des associations de fem-mes protestantes pour savoir si elles désiraient une organisation faîtière protestante. Elles ont reçu de nombreuses réponses positives. Lors de l'Assemblée constitutive de la FSPF, Marianne Burckhardt-Pfisterer a été élue première prési-dente.

Dès le début, Marianne Burckhardt-Pfisterer désirait intensément promouvoir la Journée Mondiale de Prière (JMPP). Dans le premier rap-port annuel de la FSPF déjà, elle écrivait que l'as-sociation aimerait encourager ses membres à y participer à l'avenir. Elle savait par expérience que la JMPP avait besoin d'un groupe de pres-bition: «Il y avait des secrétariats paroissiaux qui nous interdisaient l'utilisation de l'église. Ainsi, le Conseil synodal zurichois a reçu une réclama-tion parce que des prêtres avaient à nouveau été murmurés dans le Grossmünster, l'église de Zwingli. Cela concernait la liturgie de la JMPP et la prière commune à haute voix du Notre-Père, un usage totalement nouveau pour l'époque. Comme les temps ont changé!»



Source: FSPF

Marianne Burckhardt-Pfisterer a été prési-dente de la FSPF pendant six ans. Elle est restée fidèle au efz pendant plus de trente ans, en tant que secrétaire. Pour l'association zurichoise, elle a créé, entre autres, la formation continue pour les veuves et les femmes. Pendant son engage-ment de nombreuses années pour les femmes protestantes, elle a vécu les changements de la FSPF, des changements nécessaires. Lors de la célébration des 25 ans de la FSPF, elle a donné à ses successeuses le conseil perspicace sui-vant: «Après avoir jeté un regard rétrospectif, j'ai le désir que chaque génération fasse de notre FSPF, après le pas courageux accompli jadis de se fédérer, un instrument qui réponde aux be-soins de son temps et aide à surmonter les pro-blèmes qui se posent de manière inédite à chaque génération.»

(d'après un texte de Barbara Marti)

EN AVANT DANS L'INCERTAIN: Marga Bührig

Si on comptait les noms qui apparaissent dans les anciens documents de la FSPF et qu'on établissait un classement selon la fré-quence, un nom apparaîtrait en tête: «Mlle Bührig, Dr en théologie. Marga Bührig, théolo-gienne, une des rares «demoiselles Dr en théo-logie» de son époque, était une des fondatrices de la FSPF conjointement avec Marianne Burckhardt-Pfisterer. Pendant des dizaines d'années, elle a marqué l'association de manière impor-tante. Avant que la première secrétaire, Elf Schlatte, ne soit installée en 1959, Marga Bührig dirigeait l'administration. Elle écrivit de nom-breux procès-verbaux et elle dirigea le secrétariat de la Journée Mondiale de Prière. Le premier secrétariat fut aménagé dans le «Boldernhaus» à Zurich, où elle fut responsable de la direction des études. Dès 1951, Marga Bührig fut aussi rédactrice de «Die Evangelische Schweizerfrau» et ainsi la première femme salariée pour son travail à la FSPF. Des les pre-miers temps, elle donna beaucoup d'impul-sions. Rapidement, elle facilita de nombreux contacts internationaux. En bref: Marga Bührig a longtemps détenu une position clé dans la FSPF.

Vu qu'elle écrivait beaucoup, nombre de ses idées ont été répandues. Elle a rédigé une autobiographie sur sa vie mouvementée. Ainsi on peut comprendre comment elle s'est fami-liarisée, au début de manière conservatrice, avec les idées du mouvement féminin. Com-ment elle les a approfondies et développées avec persévérance et un apport théologique. Beaucoup de femmes se souviennent encore du temps où elles ont participé à un des nom-breux séminaires au «Boldernhaus» et plus tard aussi au Centre de formation de Boldern. Elles ont débattu sous la direction de Marga Bührig et Elise Kähler du rôle et de la place de la femme. Parce que Marga Bührig vivait en com-munauté de vie et de travail avec Elise Kähler et plus tard à trois avec Elsi Arnold, un style de vie



Source: COE

non conventionnel qui allait très bien avec elle, elle est devenue pour de nombreuses femmes un modèle et une source d'inspiration et d'affir-mation.

La FSPF n'était pas le seul projet auquel Marga Bührig a prêté son appui en tant que co-fondatrice. «Marga était une pionnière pas-sionnée» dit Elsi Arnold avec un regard rétro-spectif. Encore durant ses études, elle fonda une maison d'étudiantes. Après la SAFFA en 1958, Marga Bührig commença un dialogue œcumé-nique avec Annie Karbacher, catholique. Il en est résulté une Communauté de travail des associa-tions féminines confessionnelles de Suisse alé-mannique. Un autre cercle, nommé «Kreis der Verzig» (cercle des quaranté) organisait des jour-nées qui impliquaient de nombreuses femmes dans l'échange œcuménique. «Schritte ins Of-fene», une publication œcuménique, fut le fruit de cette collaboration. La théologienne trouva un accomplissement professionnel en tant que di-rectrice d'études et plus tard directrice générale du Centre de formation de Boldern.

Pour la théologienne féministe, plus tard célèbre, le travail à la FSPF a été un des pre-miers pas pour s'établir professionnellement. Dans un article «Das Wichtigste in meinem Leben» (Le plus important dans ma vie), Marga Bührig montre combien l'appartenance au mou-vement féminin l'a marquée. Le mouvement féminin, conjointement avec l'œcuménisme, ont été déterminants pour sa vie.

«SEULEMENT FEMME DE PASTEUR»: Lucy-Claire Gretillat- Bouchet

Elle était la première pasteure genevoise. Mais ensuite elle s'est mariée et a déménagé à St-Aubin/NE, où elle s'occupait du foyer familial avec quatre enfants. Là, le pastorat n'a été introduit pour les femmes qu'en 1971. Et Lucy-Claire Gretillat-Bouchet est restée «seulement» femme de pasteur, même si elle était très engagée, se souvient sa fille Loyse Gretillat. Ainsi, elle a effectué des remplacements et enseignait aux enfants et aux jeunes. En outre, elle s'est toujours engagée pour l'introduction du pastorat des femmes à plein temps. La femme de pasteur était active dans de nombreuses associations: Une des fondatrices des Femmes Protestantes Neuchâtelaises, elle était leur présidente.

Durant toute sa vie, elle a été très liée avec les U.C.J.F (Unions chrétiennes de jeunes filles) et elle a fondé le camp de Vaumarcus des U.C.J.F.

Lucy-Claire Gretillat-Bouchet doit avoir été une femme courageuse qui mettait la main à la pâte. Etant fille d'un couple de missionnaires, elle a grandi en Rhodésie. Sa mère s'est chargée de sa scolarisation et lui a transmis son intérêt pour les soins aux personnes malades. Au départ, elle voulait étudier la médecine, mais ensuite elle a opté – «après une lutte intérieure assez dure» – pour la théologie, comme elle l'a écrit dans une biographie. En automne 1939, elle a pris en charge un remplacement dans la paroisse de Carouge-Veyrier. Le soir, elle traversait les forêts à cheval, dans l'obscurité, pour accompagner divers groupes bibliques dans les villages dispersés. Durant toute sa vie, elle a eu la nostalgie des vastes plaines du sud de l'Afrique; la Suisse lui paraissait petite et étroite. Elle a été consacrée en 1940 et elle a travaillé comme pasteure à Genève.

En 1951, Lucy-Claire Gretillat-Bouchet entra au comité de la FSFP. Lors de la deuxième séance déjà, elle a présenté une «réflexion



Source: Archives Gesteli

biblique subtile» sur Luc 10, 38-42, le passage où Jésus visite les sœurs Marthe et Marie. Ensuite, elle a aussi organisé l'Assemblée des membres suivante à Neuchâtel en 1952. Elle a trouvé la possibilité pour la FSFP de publier des informations de l'association dans «La Vie protestante», l'organe des Eglises de Genève, Neuchâtel et Berne-Jura, qui demandait en contrepartie des autrices pour des sujets féminins. Lors d'un changement de rédacteur en chef, la FSFP s'est engagée pour que deux femmes fassent partie du groupe qui planifierait la publication. Après une année de travail au comité, Lucy-Claire Gretillat-Bouchet avait déjà été désignée comme nouvelle présidente potentielle de la FSFP; elle devint plus tard vice-présidente.

Lucy-Claire Gretillat-Bouchet a traduit la liturgie de la Journée Mondiale de Prière en français et collaboré dans l'équipe de préparation de la SAFFA. En 1959, elle a mené des entretiens pour savoir si la FSFP devait s'affilier à l'ASF. Ensuite, on remarque de nombreuses absences aux séances du comité et plus tard, dans un procès-verbal, il est indiqué que sa mère était décédée. Elle avait elle-même soigné ses parents, après leur retour de Rhodésie. Lucy-Claire Gretillat-Bouchet se retira le 11 novembre 1960, parce qu'elle avait accepté un poste d'enseignante.

(Source: Doris Brodbeck, «Femmes, diversité, créativité». Lors du jubilé du Conseil mondial des U.C.J.F, Gütenswil 1996)

RICHE GRÂCE À SA FANTAISIE: Helen Stotzer-Kloo

Où donc Helen Stotzer-Kloo prenait-elle l'énergie pour tout le travail qu'elle effectuait? Une des cinq filles se souvient que leur mère avait l'habitude de travailler au bureau jusqu'à trois heures du matin, avant d'aller se coucher. Comme Marga Bührig, Helen Stotzer-Kloo aimait écrire. Pour Noël, elle rédigeait chaque année des spectacles de Nativité que ses cinq enfants jouaient. Lorsqu'elle a été nommée au comité de la FSFP en 1962, elle était à la tête d'un foyer familial composé d'un mari et de cinq filles, d'une maison et d'un jardin. Son mari était ingénieur et très engagé dans sa profession. Pour sa part, elle avait terminé des études de lettres anciennes et s'intéressait toujours à côté à la théologie, en suivant des cours. Pour les enfants, l'engagement de leur mère signifiait qu'ils ont appris très tôt à collaborer au travail domestique. Ils avaient donc devant leurs yeux une mère émancipée. «Il était évident qu'elle travaillait» rappelle sa fille Agathe Stotzer. Lors de l'année mouvementée 1968, on pouvait entendre sa voix et ses réflexions à Radio Bern dans «Zum neuen Tag». Et les filles ont «vibré» avec elle lorsqu'il s'agissait du droit de vote des femmes en 1971.

En tant que membre du comité de la FSFP, «je donnais des informations à la presse religieuse» écrivait-elle plus tard. De plus, elle représentait la FSFP au comité de la Communauté protestante de travail pour l'éducation des adultes en Suisse (AGEB); elle rédigeait son bulletin. Plus tard, elle a été une des rédactrices de la première heure de «Schritte ins Offene», lors de sa création en 1971. La publication oecuménique était un projet d'avant-garde. Et elle était créative: Ses textes, qui osaient mettre en avant de tout nouveaux sujets, encourageaient de nombreuses femmes. Avec son plaisir à raconter des histoires et avec sa fantaisie qui lui permettait d'inventer ses propres récits, Helen Stotzer a marqué de son empreinte la publication, couronnée de suc-



Source: privé

cess. Un numéro qui s'appelait «Das Lachen Gottes» (Le rire de Dieu) faisait des investigations sur l'effet libérateur du rire. Sans psychologiser ou théologiser, la signification immédiate des textes bibliques, mais aussi des contes, lui paraissait évidente. La phrase de Pauli: «De toute évidence, vous êtes une lettre du Christ» l'a inspirée pour un numéro sur la richesse des lettres.

Helen Stotzer-Kloo sentait aussi une forte appartenance à la Journée Mondiale de Prière, pour laquelle des femmes venaient fêter ensemble. Elle a été membre de la Commission suisse de la Journée Mondiale de Prière et dès 1970 présidente. Pendant la période où elle était directrice des études au Centre de formation de Gwatt, elle est restée présidente, jusqu'à son décès précoc et inattendu. Le travail pour la Journée Mondiale de Prière avec des femmes laquelles la satisfaisait, elle qui n'avait pas pu terminer des études et qui était si passionnément intéressée par la théologie. «Apportez donc ce que vous avez» fait-elle dire à Jésus dans un de ses articles sur le récit de la multiplication des pains. Car, avec ce que nous avons à disposition, le résultat peut être étonnant. C'était aussi sa devise personnelle.

«*Cu'est-ce que la Fédération suisse des femmes protestantes a réalisé et quelles em- preintes ont laissées les nombreuses femmes engagées?*» vous êtes-vous peut-être de- mandé, chère lectrice, cher lecteur, après cette lecture.

En jetant un regard rétrospectif sur la pé- riode de la fondation, on est ébahi de consta- ter combien le regard sur le monde, la société et le rapport entre les sexes a fortement changé. Des mondes nous séparent de l'ex- posé du théologien Menoud en 1949 sur le rôle de la femme et de l'homme. Mais le germe du changement était alors déjà au sein de la FSFP. Le même message de l'Évangile, qui pouvait être interprété de manière conser- vatrice, incitait des femmes à faire leurs pro- pres réflexions sur les rôles de genres et sur les questions sociales. L'historienne Doris Brodbeck a écrit à ce sujet: «Il n'y avait pas d'énoncés religieux spécifiques pour une émancipation religieuse décisive de la femme, par contre se posait la question de savoir si des femmes s'associaient à un nouveau mou- vement religieux et revendiquaient ainsi un espace d'épanouissement pour elles.» La FSFP offrait un tel espace.

D'un point de vue féministe, le comporte- ment de la FSFP envers l'Église officielle sem- ble au début franchement classique. Les femmes ont effectué à la base un travail titi- nesque, mais la théologie officielle était déter- minée par des hommes et des hommes étaient aussi à la tête de l'Église. C'est sans doute la raison pour laquelle la FSFP n'a au début que modestement demandé une recon- naissance et un droit de regard. Ce n'est que plus tard qu'un accent plus critique et plus conscient de sa valeur s'est imposé, par l'in- fluence du mouvement féminin. Marga Büh- rig, qui a fortement marqué l'association dès le début, a un jour écrit à ce sujet: «Selon ma compréhension de l'Évangile, l'Église aurait en

fait dû être à l'avant-garde du mouvement fé- minin et pas sa lanterne rouge.» Aujourd'hui, c'est grâce au travail constant de la FSFP que l'Église protestante n'est plus la lanterne rouge dans le domaine des relations de gen- res, mais fortement influencée par les fem- mes.

La période suivant la deuxième guerre mondiale a été marquée par une ambiance de renouveau excitante et des contradictions. De nouvelles notions progressistes côtoyaient les valeurs conservatrices, tournées vers le passé. Les contacts œcuméniques et interna- tionaux ont beaucoup contribué au développe- ment et à l'ouverture de la jeune FSFP. Les femmes de la FSFP s'engageaient dans des projets novateurs comme le commerce équi- table ou le mouvement anti-apartheid. Des gestes courageux ont été posés dans le do- maine œcuménique, comme le partage du repas du Seigneur. Cela était vraisemblable- ment possible seulement, parce que les fam- mes étaient encore marginalisées et que les Églises officielles ignoraient cette pratique subversive. Il faut aussi considérer que les femmes avaient souvent une approche plus libre des thématiques comme le commerce équitable, la justice sociale, l'aide au dévelop- pement et ouvraient ainsi la voie à l'Église of- ficielle vers des positions plus progressistes.

Dans le chapitre sur les points de contact avec le mouvement féminin suisse, on remar- que que la FSFP ne s'est guère engagée pour le droit de vote des femmes. Marga Bührig écrit rétrospectivement: «Les organisations confessionnelles féminines ne se sont peut- être pas investies si intensément pour le droit de vote, mais elles l'ont introduit dans de nou- veaux cercles.» En outre, la FSFP a contribué de manière décisive à ce que d'autres reven- dications importantes du mouvement des femmes soient reprises dans les cercles ecclésiaux et réalisées. Les femmes de la

FSFP étaient d'efficaces multiplicatrices du mouvement féminin. Le débat sur l'interrup- tion volontaire de grossesse (IVG) est repré- sentatif. Lors du vote populaire, l'approbation des associations confessionnelles a certai- nement joué un rôle dans l'acceptation de la li- béralisation.

Aujourd'hui, les Femmes Protestantes en Suisse ont les mêmes problèmes que toutes les organisations féminines. Les jeunes fem- mes exercent souvent une activité profes- sionnelle et ne s'engagent guère à titre bénévole. Beaucoup sont d'avis que le mou- vement féminin a rendu ses services et que les femmes ne sont plus défavorisées à cause de leur sexe. Ainsi, la tâche des FPS n'est pas devenue plus facile. Malgré tout, le principe: «Nous nous référons à l'Évangile», est tou- jours d'actualité. Le travail ne manquera pas.

Barbara Helg

Entre Évangile et politique

UNE RETROSPECTIVE CHRONOLOGIQUE SUR L'HISTOIRE DES FEMMES PROTÉS- TANTES EN SUISSE

- 1947** Le 31 mai, des représentantes d'asso- ciations féminines de Suisse alémani- que et romande fondent la Fédération suisse des femmes protestantes (FSFP), avec un organe d'information en allemand, «Die Evangelische Schweizer- frau».
- 1949** Le comité invite les associations mem- bres à célébrer la Journée mondiale de Prière (JMP).
- 1951** La première rencontre des femmes pro- testantes romandes a lieu à Vaurmarcus. Depuis lors, une commission de la FSFP organise chaque année fin septembre, jusqu'en 2005, le «camp romand des femmes protestantes», qui s'appellera plus tard «Equinoxe».

- 1955** L'assemblée des déléguées révisé pour la première fois les statuts. On y ajoute un nouvel objectif, à savoir que la FSFP a pour tâche de représenter officielle- ment les préoccupations et principes communs de ses membres.

- 1956** Suite à une demande de sa part, la FSFP reçoit pour la première fois une somme importante de Pro Patria (collecte de la fête nationale). Par la suite, elle figurera encore quatre fois parmi les bénéficiai- res.

- 1958** La FSFP prend part à la deuxième Expo- sition nationale suisse du travail féminin (SAFFA) à Zurich. Avec les femmes ca- tholiques et catholiques-chrétiennes, elle organise un lieu de recueillement et de célébration.

1959 La FSFP ouvre son premier secrétariat sous la direction de Marga Böhlig au Boldernhaus. En 1977, le secrétariat déménage à la Winterthurerstrasse à Zurich.

Schweizerfrau» et la revue catholique «Die Schweizerin» fusionnent en une revue œcuménique «Schritte ins Offene», éditée par une commission œcuménique.

1960 Pour informer ses membres romandes, la FSFP publie régulièrement dès l'automne 1960 un bulletin appelé «Service d'information». En 1983, il prendra le nom de «Approches» et paraîtra jusqu'en 2007.

Dès 1960, la FSFP reçoit des montants importants de la part des Eglises cantonales.

1961 Le comité crée la «Commission civique et politique», qui a pour tâche la formation civique des femmes protestantes et le débat sur des questions politiques. Le comité crée également une «Commission de presse». En 1991, la FSFP engage une journaliste pour ce travail d'information.

1962 Le comité crée une commission qui doit juger de l'opportunité d'un service civil féminin. Avec l'introduction du suffrage féminin, la question redevenait très actuelle. Dès l'automne 1970, la FSFP participe à un groupe de travail des grandes associations féminines sur ce thème. En 1973, il institue une commission «Service national».

1968 Sous l'impulsion de la FSFP se crée le «Groupe œcuménique romand des associations féminines», qui rassemble les responsables des groupes féminins protestants et catholiques.

1969 La FSFP révisé pour la deuxième fois ses statuts. Des membres individuels peuvent dorénavant en faire partie, mais elles n'obtiendront le droit de vote que lors de la 3ème révision en 1981.

1971 La revue protestante «Die Evangelische

1973 Depuis 1973, la Confédération sollicite l'avis de la FSFP dans un certain nombre de procédures de consultation. Jusqu'à aujourd'hui, la FSFP a rédigé plus de 100 prises de position.

1975 Suite à la décision d'une assemblée extraordinaire des déléguées et contre l'avis initial du comité, la FSFP prend part au 4ème Congrès suisse des femmes sur le thème du partenariat, avec plus de 80 organisations féminines. Elle crée pour l'occasion de grands partenaires présentant le partenariat dans la perspective de la Bible. Le Congrès demande la création d'un organisme fédéral traitant des questions féminines. La Confédération y répond en 1976 en créant la «Commission fédérale pour les questions féminines».

1979 En Suisse alémanique se crée la commission «Frauen unterwegs» qui a pour objectif de mettre sur pied un Vaumarcus alémanique. La première rencontre a lieu en 1980 au Herzberg.

1984 Le comité crée le groupe de travail «Südafrika Arbeitsgruppe christlicher Frauen», qui publie régulièrement un bulletin d'information sur l'Afrique du sud. Ce groupe se dissout en 1995 lorsque le régime d'apartheid prend fin.

1985 A la suite du camp de Vaumarcus, la FSFP crée avec les Femmes pour la paix la «Campagne pour la paix», à laquelle se joindra bientôt la Ligue suisse de femmes catholiques.

1988 L'assemblée des délégués de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse

(FEPS) décide de créer un Fonds pour le travail des femmes, sensé assurer financièrement le travail de la FSFP. Il est alimenté par des collectes des Eglises membres.

1991 Première parution du bulletin d'information interne «Info.ets.fsfp».

1993 La FSFP lance la pétition «Arrêtez la violence» et la dépose à la Chancellerie fédérale avec 26'000 signatures.

1995 En vue de la votation sur la 10ème révision de l'AVS, le comité publie pour la première fois une feuille d'information pour présenter sa position. Depuis lors, le comité a publié des feuilles d'information et des points de vue sur différents sujets.

1996 La FSFP organise avec d'autres associations féminines le 5ème Congrès suisse des femmes.

1998 Membre de la Communauté de travail Femmes 2001 (Atgeñ), la FSFP est parmi les organisatrices du Parlement des femmes suisses.

1999 Le comité remet les archives de la FSFP jusqu'à présent conservées au secrétariat, à la Fondation Gosteli, à Worblaufen (BE), qui archive la documentation concernant les mouvements féminins en Suisse.

2001 Les associations féminines suisses organisent une rencontre nationale à Berne sur le thème du racisme.

2002 La FSFP crée avec la Ligue suisse de femmes catholiques le groupe de travail œcuménique «Promotion de la Paix FSFP-SKF».

2004 La FSFP organise la première conférence des présidentes des associations membres, reprenant ainsi une tradition

de la «Schweizerische Evangelische Frauenhilfe», qui s'est dissoute fin 2003.

2005 A Vaumarcus a lieu la dernière rencontre Equinoxe. La même année, les membres individuelles romandes sont invitées à rencontrer pour la première fois des représentantes du comité central à Yverdon.

2007 La fédération prend le nom de Femmes Protestantes en Suisse (FPS). Avec d'autres organisations féminines, les FPS organisent une journée nationale sur le thème du courage civil et prennent la défense des victimes de la traite et de la prostitution forcée.

2008 Suite à la campagne de harcèlement contre la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf, les FPS organisent des plénières pages d'annonces demandant qu'on revioie le style politique en Suisse. Des milliers de femmes et d'hommes soutiennent avec leur nom et leur argent l'exigence pour plus de décence, de tolérance et de respect en politique.

2009 Les FPS apportent une touche féminine à l'Année Calvin en publiant une feuille d'information sur la réformatrice Marie Dentière ; cette publication a été réutilisée à diverses occasions.

Sources:

Rapports annuels du comité central
Chronologie rédigée en 1996 par
Barbara Marti

Plus d'informations sur www.ets-fps.ch

**PUBLIÉ AVEC L'AIMABLE SOUTIEN DES
INSTITUTIONS SUIVANTES:**

IMPRESSUM

Edition:	Femmes Protestantes en Suisse, Zurich, septembre 2011
Rédaction:	Barbara Heig
Graphisme:	Madeleine Hürlimann, Gockhausen
Projet:	Eva-Maria Fontana, Cornelia Jansen, Kathrine Schwab-Ganser
Traduction:	Colette Dufour
Relecture:	Rose-Marie Gally, Esther Matthys, Anne-Marie Merle, Esther Steck
Impression:	Merkur Druck AG, Langenthal
Schweizerische Evangelische Frauenhilfe - Kommission Archivierung	

Adresse de commande:

Femmes Protestantes en
Suisse FPS,
Winterturstrasse 60,
case postale 2961,
8033 Zurich,
tél: 044 363 06 08,
secretariat@efs-fps.ch
Fr. 15.- (état septembre
2011)
ISBN: 978-3-033-02881-4

© 2011 Femmes Protestantes en Suisse FPS,
Winterturstrasse 60, case postale 2961,
8033 Zurich,
tél: 044 363 06 08
www.efs-fps.ch

Mitglieder Zentralvorstand EFS 1947-2011: 1947-1955 Marianne Burckhardt, Zürich, Schweiz. Evang. Cham, Frauenverband der Diasporagemeinde • 1947-1954 Alice Sigg, Zürich, Methodist. Frauen Bürigi, Alpnach • 1947-1955 Frl. M. Balsiger, Bern • 1947-1955 Rachel R. Wyler, Genf • 1947 Mme J 1963 Sr. Dora Schlatter, Bern • 1950-1960 Lucy-Claire Greillat, St. Aubin • 1953-1965 Kunigund F Denise Jornod, Genf • 1955-1967 Frau Fankhauser, Bern • 1955-1962 Frau Pfr. Schäfer, Olten • 195 tier, Genf • 1957-1960 Mlle Paquier • 1958-1962 Margrit Schatzmann, Frauenfeld • 1959-1969 Mar meindearbeit • 1960-1963 Antoinette Borle, St. Imier • 1960-1971 Frl. Gampert • 1962-1971 Antje Schweiz. Evang. Verband Frauenhilfe • 1962-1970 Ruth Bickel, Rheineck, Frauendienst der Method • 1962-1967 Frau Fankhauser • 1962-1967 Gertrude Jornod, Genf • 1963-1964 Pierre Krieg, Evang. F enburg • 1963-1975 Helen Stotzer-Kloo, Bern, Studienkreis Bern • 1963-1975 Margrit Wehrli-Lutz, B Gander, Aegerten • 1965-1969 Rosmarie Zellweger, St. Gallen • 1965-1977 Marie-Jeanne Perrenod Fonjallaz, Lausanne Groupe vaudois de la FSFP • 1966-1977 Leni Altwegg, Adliswil • 1967-1970 Esth 1972 Frau Pfr. Mottu, Genf • 1968-1973 Catherine Chuard, Erlenbach • 1969-1973 Ruth Stadelmann, 1979 Simone Rochaix, Lausanne, Groupe vaudois de la FSFP • 1969-1977 A. Guinand, Genf • 1970 Frauendienst Evang.-method. Kirche in der Schweiz • 1970-1973 Erika Schindler, Bern • 1971-197 Rumisberg • 1971-1980 Salome Staehelin, Buchs AG, Schweiz. Evang. Verband Frauenhilfe • 1972- Genf, Fédération genevoise des femmes protestantes • 1972-1979 Ursula Täuber-Boveri, Baden • Zürich • 1973-1975 Aenni Rotzler-Kübler, Frauenfeld • 1973-1977 Liliane Wenger-Ecklin, Neuch Staehelin, Hemmenthal, Schweiz. Pfarrfrauentagung • 1974-1982 Margret Herzog, St. Gallen, Sch SG • 1974-1976 Ruth Bangerter, Kloten, Frauendienst der Evang.-method. Kirche in der Schweiz Visinand, Cuarnens VD, Groupe vaudois de la FSFP • 1975-1981 Jeannie Cora, Genf, Fédération protestantes • 1975-1984 Ruth Schütz, Eriswil, Forum evang. Frauenarbeit Kt. Bern • 1976-1986 Fédération neuchâtoise des femmes protestantes • 1976-1983 Gertrud Lieb, Gränichen, Deutsche • 1977-1988 Linette Stich, Vordemwald, Frauendienst Evang.-method. Kirche in der Schweiz • 19 Genf, Fédération genevoise des femmes protestantes • 1977-1987 Doris Voegelin, Riehen, Schwe • 1978-1990 Marianne Périllard, Zürich, Groupement des femmes des Eglises françaises de la S Anderfuhren, Lausanne, Groupe vaudois de la FSFP • 1979-1990 Marianne Dubach, Basel • 1979- enhilfe • 1981-1985 Dora Nicolet, Biel, Association des femmes protestantes Jura-Bernois • 1981- 1986 Mina Caduff, Erstfeld, Verband der ref. Frauenvereine Zentralschweiz und Tessin • 1982-1983 Lodwick-Nabholz, Fédération genevoise des femmes protestantes • 1983-1986 Annalen Jäger-Imf Grogg, Bern, Forum evang. Frauenarbeit im Kanton Bern • 1985-1998 Rose-Marie Gallay, Biel, Schweiz. Pfarrfrauentagung • 1986-1996 Martha Schädelin, Bern, Forum evang. Frauenarbeit im 1987 Véronique Steiner, Chippis, Association des femmes protestantes du Valais • 1987-1990 Irèr Heilsarmee • 1988-1993 Madeleine Burki, Neuchâtel, Fédération neuchâtoise des femmes protes endienst Evang.-method. Kirche in der Schweiz • 1990-1994 Mireille Junod, Lausanne, Schweiz. Th sion • 1990-2003 Ria van Beek, Versoix, Fédération genevoise des femmes protestantes • 1990- femmes protestantes • 1991-2001 Renate Jordi, Thun, Forum Evangelischer Frauenarbeit im Kant 1998 Helle Sauter, Morges, Groupe vaudois de la FSFP • 1993-1999 Edith Bachmann, S.Abbondio, Burgdorf, Frauen unterwegs • 1993-1995 Birgit Reymond, Les Ponts-de-Martel, Fédération neuch Dulliken, Schweiz. Evang. Frauenhilfe • 1995-2002 Barbara Meyer Schäfer, Port, Verband Schweiz. method. Kirche in der Schweiz • 1997-2004 Nicolasina ten Doornkaat, Bern • 1997-2000 Maggy St 2001 Helena Hildén Armi, Echichens • 2000-2010 Heidi Zingg Knöpfli, Kriegstetten, Frauenkommis

ISBN 978-3-033-02881-4

Esther Steck-Meier, Greifensee, Heilsarmee Frauenorganisationen • Evang.-method. Kirche Schweiz Frankreich • 2003-2009 Verena Maht Liselotte Fueter, Erlinsbach • 2007-2011 Barbara Rickenbacher, Regensdorf, FrauenNETZwerk Frauenorganisationen • 2008- Thérèse Würgler, Frasses • 2008- Regula Sangiorgio, Pura • 2010- E